Σ Sh
n° 19

BIBLIOTHEQUE THÉOCRATIQ
Groupe du MANS

19

COUPABLE D'ADULTÈRE SPIRITUEL !

Coupable d'adultère spirituel !

AVEZ-VOUS peur d'une goutte d'eau ? Un grain de poussière vous effraie-t-il ? Après avoir vidé un seau de son contenu d'eau, vous dites qu'il est vide, quoique quelques gouttes mouillent encore la paroi intérieure. Mais de quelle importance sont quelques gouttes dans un seau ? Pratiquement parlant le seau est vide. Vous voulez connaître le poids d'un objet. Avant de le peser, enlevez-vous avec votre mouchoir les quelques minuscules grains de poussière des plateaux de la balance ? Que représentent quelques grains de poussière ? Rien, ils n'influent nullement sur la pesée. Aussi quand on vous demande si vous avez peur d'une goutte d'eau ou d'un grain de poussière, vous répondez évidemment par la négative, sans la moindre hésitation.

A votre point de vue, vous pouvez avoir raison, mais au point de vue de Dieu, vous pouvez avoir tort. La crainte que vous éprouvez devant ce qui est semblable à une goutte d'eau ou un grain de poussière, peut vous pousser à lutter contre Dieu. Beaucoup d'hommes se dressent contre le Tout-Puissant sans le savoir. S'ils appartiennent à un groupe, à une religion, à une nation ou à un monde qui lutte contre Dieu, mieux vaudrait pour eux qu'ils se désolidarisent de ces choses. Donner son appui à une personne investie du pouvoir ou à un groupe, c'est participer aux péchés que peuvent com-

mettre cette personne ou ce groupe. C'est là un principe posé par la Bible (I Tim. 5:22). En accordant ainsi son appui, on peut, à sa grande consternation, se surprendre à lutter contre Dieu.

L'apôtre Paul, qui consigna ce principe dans la Bible, écrivit encore : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Rom. 8:31). Qui peut être contre vous ? Eh bien, votre voisin, votre religion et même le monde au sein duquel vous vivez. Mais que sont de tels adversaires ? Voici à quoi Dieu les compare, dans Esaïe 40:15 : « Voici, les nations sont comme une goutte d'un seau, elles sont comme de la poussière sur une balance. » Si Dieu est pour vous, qui peut lutter victorieusement contre vous ? Mais si Dieu est contre vous, qui peut vous apporter une protection efficace ? Le monde entier peut être pour vous, mais de quelle valeur est son appui ? C'est une goutte d'eau, un grain de poussière, bref un piètre appui pour celui qui est en conflit avec Dieu !

Cependant la crainte de ce que Jéhovah compare à une goutte d'eau et à de la poussière pousse des millions d'hommes à prendre parti pour le monde et contre Dieu. Aussi sa Parole donne-t-elle ce conseil : « La crainte des hommes tend un piège, mais celui qui se confie en l'Eternel est protégé. » Et : « La crainte de l'Eternel est le commencement de la science. » (Prov. 29:25; 1:7). La science ou connaissance de Jéhovah est éminemment supérieure. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant ses pensées sont élevées au-dessus des nôtres (Es. 55:8,9). Nous devons nous élever vers ses pensées; nous ne pouvons pas ramener ses pensées au niveau des nôtres. Il nous aide à nous élever vers ses pensées, autrement dit à les saisir, au moyen de paroles et d'images qui les traduisent en langage terrestre. C'est un langage que l'humanité déchue peut comprendre et qui rend accessible à l'esprit humain ce que Dieu pense

d'une religion se mêlant de politique. Il est écrit : « Quelqu'un mettra-t-il du feu dans son sein, sans que ses vêtements s'enflamment ? Quelqu'un marchera-t-il sur des charbons ardents, sans que ses pieds soient brûlés ? Il en est de même pour celui qui va vers la femme de son prochain : quiconque la touche ne restera pas impuni. On ne tient pas pour innocent le voleur qui dérobe pour satisfaire son appétit, quand il a faim; si on le trouve, il fera une restitution au septuple, il donnera tout ce qu'il a dans sa maison. Mais celui qui commet un adultère avec une femme est dépourvu de sens, celui qui veut se perdre agit de la sorte; il n'aura que plaie et ignominie, et son opprobre ne s'effacera point. Car la jalousie met un homme en fureur, et il est sans pitié au jour de la vengeance; il n'a égard à aucune rançon, et il est inflexible, quand même tu multiplierais les dons. » — Prov. 6:27-35.

Une femme qui commet l'adultère ne dresse pas seulement son mari contre elle, elle le dresse aussi contre son amant. La Loi divine avait prévu la mort pour les adultères (Deut. 22:22). Celui qui avait dérobé pour satisfaire sa faim devait effectuer une restitution, même si cette restitution le laissait complètement dépouillé. Mais quel payement pouvait être effectué en cas de conduite adultère ? La relation s'établissant entre mari et femme est quelque chose d'intime et de sacré, aussi la rupture de ce lien provoque-t-elle une fureur jalouse. Un don est sans effet, une rançon n'apaise pas, la honte n'est pas effacée. Le pardon peut seulement venir par la miséricorde.

Mais quel rapport avec ce qui précède nous permet de dire qu'une religion qui s'engage dans la politique lutte contre Dieu ? — N'oublions pas que Jéhovah se considère comme l'époux de tous ceux avec qui il est uni par des relations d'alliance. Quand Séphora entra

dans des relations d'alliance avec Jéhovah, elle s'adressa à lui comme à un époux (Ex. 4:25,26, *Darby*). A cause de l'alliance de la Loi avec Israël, Jéhovah a dit des Israélites : « J'étais un époux pour eux. » (Jér. 31:32, *AV*). Par cette alliance, la nation d'Israël était devenue comme une épouse pour Jéhovah. Elle devait lui être fidèle politiquement et religieusement. Il est écrit : « Jéhovah est notre juge, Jéhovah est notre législateur, Jéhovah est notre roi; c'est lui qui nous sauvera. » (Es. 33:22, *Crampon 1905*). En lui étaient réunis les pouvoirs judiciaires, législatifs et exécutifs ainsi que le pouvoir religieux. Aussi pour rester fidèle à Jéhovah, la nation d'Israël devait le suivre non seulement dans les choses concernant la religion mais aussi dans celles concernant le gouvernement. Si Israël établissait d'autres liens politiques ou religieux, en dépit de Jéhovah, il se rendait coupable d'adultère spirituel. Au sujet des Israélites la Bible dit : « Ils se prostituèrent à d'autres dieux. » (Juges 2:17; Ex. 34:15,16; Ps. 73:27; Ez. 6:9; Osée 4:12). Tout comme une femme qui commet l'adultère entre en conflit avec son mari, la religion qui se jette dans la politique entre en conflit avec Dieu.

Les religions de la chrétienté disent qu'elles sont liées à Dieu par une alliance et qu'elles sont la vierge pure du Christ, cependant elles sont si absorbées par la fausse philosophie et la politique qu'elles ne trouvent pas le temps de servir Jéhovah (II Cor. 11:2; Col. 2:8; Apoc. 21:2,9). Elles tentent de se justifier devant Dieu en disant qu'elles ne se sont lancées dans la politique que dans le but de la purifier. C'est comme si une femme disait à son époux : « J'ai eu des relations avec cet homme immoral uniquement pour le purifier. » Si quelqu'un entre dans un bourbier pour laver une truie, il sera bientôt aussi sale que l'animal. Toute personne qui a tant soit peu de bon sens retirerait d'abord la truie

du bourbier avant de la laver. Jésus-Christ ne devint pas un élément de ce monde corrompu dans le but de le convertir et de l'amener dans son Eglise. Au contraire, il ordonna à ceux qu'il avait choisis comme membres de son Eglise de se séparer du monde, « afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. » — Eph. 5:26,27; Jean 15:19.

Selon la Bible, Satan est le dieu de ce monde, les dirigeants humains sont sous l'empire des démons envoyés par lui et quiconque se livre au service de ce monde devient l'esclave de Satan, son dieu (Rom. 6:16; II Cor. 4:4; Apoc. 16:13,14,16). Il est écrit : « Le monde entier est sous la puissance du malin. » (I Jean 5:19). Quiconque fait partie du monde participe à ses péchés et se place sous la puissance de Satan. Une telle soumission de la part de ceux qui sont unis à Jéhovah par des relations d'alliance serait de l'adultère spirituel. C'est pourquoi la Bible appelle adultères ceux qui, malgré leurs relations d'alliance avec Dieu, sont amis du monde. Nous citons : « Adultères que vous êtes ! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » (Jacq. 4:4). Par conséquent une organisation religieuse qui se mêle de politique tout en affirmant se trouver dans une alliance avec Dieu et être l'épouse du Christ se rend coupable d'adultère spirituel. C'est là un motif de divorce, et c'est pour de tels motifs que Jéhovah divorça d'avec la nation d'Israël. — Es. 50:1.

Les rapports de Jéhovah avec Israël avaient un sens typique et étaient des exemples servant pour notre instruction (Rom. 15:4; I Cor. 10:11). Parmi ces choses typiques figurent les événements qui surprirent la nation en 607 av. J.-C. et en l'an 70 de notre ère. Ce fut Baby-

lone qui dévasta Jérusalem et Juda en 607; cependant, après la destruction de Jérusalem et la disparition des ruines de Babylone sous des couches de poussière et de boue, la Bible a parlé des futures activités de Jérusalem et de Babylone, ce qui montre que ces lieux étaient typiques. Les chapitres 24 de Matthieu, 13 de Marc et 21 de Luc nous présentent Jésus-Christ annonçant les événements qui surprirent Jérusalem en l'an 70; cependant la guerre mondiale, la prédication par toute la terre et la seconde présence dont il a encore parlé ne se sont pas produites à ce moment-là, ce qui montre que le drame de l'an 70 ne fut qu'un accomplissement sur une petite échelle de la prophétie, qui devait recevoir un accomplissement total, lorsque toutes les choses annoncées se réaliseraient pleinement. Ce n'est pas seulement à cause de leur valeur typique que nous considérons les événements de 607 et de 70, mais aussi parce qu'ils montrent quelles furent pour Israël les conséquences de sa prostitution à la politique de ce monde. La façon dont Jéhovah agit avec cette nation quand elle s'égara dans la politique révèle ce qu'il pense à ce sujet.

Pendant de nombreuses années avant 607, le pays de Juda avait entendu proclamer les avertissements de Jéhovah. Dieu n'avait cessé d'envoyer des prophètes qui avaient dénoncé les péchés abominables par lesquels les habitants souillaient le pays (Jér. 7:13,25). En se livrant au culte des faux dieux et en se liant par des alliances politiques avec les nations d'alentour, Juda s'était rendu coupable d'adultère aux yeux de Jéhovah. Comme le souligna le prophète Ezéchiel, la nation de Juda provoquait Jéhovah par le culte éhonté qu'elle rendait aux idoles, aux dieux-démons et même au soleil, tout en se disant : « L'Eternel ne nous voit pas, l'Eternel a abandonné le pays. » (Ez. 8:1-18). Le prophète montra encore comment Jéhovah sauva la nation en danger

d'être détruite, comment il la purifia, la vêtit et en fit sa femme. Or cette femme se prostitua aux Egyptiens, aux Assyriens et aux Babyloniens. Aussi Jéhovah la décrivit-il en ces termes : « Tu as été la femme adultère, qui reçoit des étrangers au lieu de son mari. » Cette prostituée devait être dépouillée de ses vêtements et livrée à ses amants. « Je te jugerai comme on juge les femmes adultères et celles qui répandent le sang, et je ferai de toi une victime sanglante de la fureur et de la jalousie. Je te livrerai entre leurs mains; ils abattront tes maisons de prostitution et détruiront tes hauts lieux; ils te dépouilleront de tes vêtements, prendront ta magnifique parure, et te laisseront nue, entièrement nue. Ils amèneront la foule contre toi, ils te lapideront et te perceront à coups d'épée; ils brûleront tes maisons par le feu, et ils feront justice de toi. » — Ez. 16:32, 38-41.

Les voies inconstantes suivies par la nation d'Israël, formée de dix tribus, et la nation de Juda, composée de deux tribus, sont représentées dramatiquement sous la figure de deux sœurs. Ohola, qui représentait Israël, s'enflamma pour les Assyriens et se souilla avec eux. Aussi Jéhovah déclara-t-il : « C'est pourquoi je l'ai livrée entre les mains de ses amants, entre les mains des enfants de l'Assyrie, pour lesquels elle s'était enflammée. Ils ont découvert sa nudité, ils ont pris ses fils et ses filles, ils l'ont fait périr elle-même avec l'épée; elle a été en renom parmi les femmes, après les jugements exercés sur elle. » Cependant sa sœur Oholiba ne renonça pas à ses prostitutions en voyant Israël renversé en 740 av. J.-C. et emmené en captivité par l'Assyrie. Au contraire, elle s'enflamma elle aussi pour les Assyriens et accabla plus tard les Babyloniens de ses prostitutions. Même dans ses prostitutions elle se montrait volage, car elle tourna le dos aux Babyloniens pour conclure des alliances avec les Egyptiens, aussi Jéhovah lui dit-il :

« Voici, j'excite contre toi tes amants, ceux dont ton cœur s'est détaché, et je les amène de toutes parts contre toi. Les enfants de Babylone et tous les Chaldéens. » (Ez. 23:9,10,22,23). Après avoir décrit la désolation totale qui devait frapper Juda sous les coups de ses anciens amants, Jéhovah ajouta : « La honte de tes impudicités sera découverte, de tes crimes et de tes prostitutions. Ces choses t'arriveront, parce que tu t'es prostituée après les nations. » — Ez. 23:29,30.

Jérémie, le prophète de Jéhovah, mit Juda en garde contre ses péchés et la dévastation à venir si la nation ne se réformait pas promptement. Ezéchiel consigna par écrit ces paroles de Jéhovah concernant les Babyloniens et leurs alliés : « Je les ai chargés de ton châtiment. » (Ez. 23:24, *Jérusalem*). Jérémie fit allusion à cela quand il mit par écrit cette expression divine : « Nebucadnetsar, roi de Babylone, mon serviteur. » (Jér. 25:9; 27:6; 43:10). Jérémie attira l'attention sur quelques-uns des péchés particuliers à Juda et prophétisa qu'à cause de ces péchés les Babyloniens marcheraient contre Jérusalem et la détruiraient de fond en comble; le pays de Juda devait rester désolé pendant soixante-dix ans (Jér. 25:11; 32:26-35). Mais les Juifs prirent Jérémie pour un prophète de malheur et ne firent aucun effort pour se réformer. Leur idolâtrie n'avait pas encore reçu de châtiment, aussi disaient-ils : « Jéhovah ne nous voit pas; Jéhovah a abandonné le pays. »

Par l'organe de Jérémie, Jéhovah conseilla à Juda de se soumettre au roi de Babylone, l'instrument employé par Dieu pour exécuter ses jugements contre la nation volage. Si les Judéens avaient accepté de se soumettre, ils n'auraient pas été exterminés par l'épée, la famine et la peste, et la ville de Jérusalem n'aurait pas été dévastée (Jér. 27:12-17). Mais plutôt que de croire Jéhovah et de sauver leur vie en tournant le dos à l'idolâtrie, les Judéens obstinés crurent assurer leur sécurité par une alliance politique avec l'Egypte. Quand la menace babylonienne se fit plus précise, les Juifs regardèrent vers l'Egypte, persuadés que leur alliée saurait écarter le danger. Ce faisant, ils ne tenaient nullement compte d'un avertissement donné cent cinquante ans plus tôt et que voici : « Malheur, dit l'Eternel, aux enfants rebelles, qui prennent des résolutions sans moi, et qui font des alliances sans ma volonté, pour accumuler péché sur péché ! Qui descendent en Egypte sans me consulter, pour se réfugier sous la protection de Pharaon, et chercher un abri sous l'ombre de l'Egypte ! La protection de Pharaon sera pour vous une honte, et l'abri sous l'ombre de l'Egypte une ignominie. » « Malheur à ceux qui descendent en Egypte pour avoir du secours, qui s'appuient sur des chevaux, et se fient à la multitude des chars et à la force des cavaliers, mais qui ne regardent pas vers le Saint d'Israël, et ne recherchent pas l'Eternel ! Lui aussi, cependant, il est sage, il fait venir le malheur, et ne retire point ses paroles; il s'élève contre la maison des méchants, et contre le secours de ceux qui commettent l'iniquité. L'Egyptien est homme et non dieu; ses chevaux sont chair et non esprit. Quand l'Eternel étendra sa main, le protecteur chancellera, le protégé tombera, et tous ensemble ils périront. » — Es. 30:1-3; 31:1-3.

Cette alliance politique montre que Juda cherchait à s'appuyer sur des forces matérielles, charnelles, pour se protéger contre l'exécution du jugement de Dieu. C'était folie de sa part, comme les événements devaient le prouver. En 609, les Babyloniens mirent le siège à Jérusalem. C'est probablement vers cette époque que les Juifs, pris de peur, instituèrent des réformes, proclamant, par exemple, l'affranchissement des esclaves au temps fixé par la loi mosaïque. Alors les armées du Pharaon sor-

tirent de l'Egypte et obligèrent les Babyloniens à lever le siège de Jérusalem. Aussitôt les Juifs crurent que leur alliance avec l'Egypte était efficace, qu'elle assurait leur protection contre les Babyloniens, et ils oublièrent toutes leurs réformes. Changeant d'idée, ils réduisirent de nouveau en servitude ceux qu'ils venaient de libérer conformément à la Loi de Moïse. Jérémie proclama que la levée du siège n'était que temporaire, que les Babyloniens reviendraient et livreraient la ville au pillage, mais les Juifs avaient placé leur confiance dans l'Egypte et refusèrent d'ajouter foi aux paroles du prophète. Les Babyloniens revinrent, et en 607 Jérusalem et Juda subirent une dévastation totale. — II Rois 25:1-12, 22-26; Jér. 34:1,8-11,21,22; 37:5-10.

Voici certains aspects de cet événement historique qu'il faut garder présents à l'esprit. Les Judéens furent mis en garde contre leurs péchés, mais ils ne prirent pas à cœur l'avertissement, persuadés que Jéhovah ne regardait pas, qu'il avait abandonné le pays. Ils s'étaient livrés impunément à leurs péchés depuis si longtemps qu'ils ne voyaient nullement la nécessité d'un changement. Plutôt que de se soumettre au serviteur de Jéhovah, ils placèrent leur confiance dans une alliance politique. Ils eurent l'occasion de s'enfuir, après avoir vu la puissance babylonienne. Après la levée temporaire du siège, ils auraient dû s'enfuir vers l'instrument de Jéhovah, c'est-à-dire vers Nebucadnetsar, le roi de Babylone, et échapper ainsi à l'anéantissement. Non seulement ils refusèrent de s'enfuir, mais ils empêchèrent aussi d'autres de le faire. Si quelqu'un voulait quitter la ville, ils l'accusaient de sédition (Jér. 37:11-15). Le fait que Jéhovah se servit de Nebucadnetsar pour châtier Juda et qu'il l'appela son serviteur ne signifie pas que le roi babylonien et les armées sous ses ordres étaient des adorateurs du Tout-Puissant. Ils adoraient les démons et,

avant même que Jéhovah se servît d'eux, il avait annoncé leur destruction (Jér. 25:12). L'exemple suivant éclairera cette situation. Durant la Seconde Guerre mondiale, les communistes servirent le dessein des démocraties en contribuant au renversement d'Hitler. Sous ce rapport, ils furent comme un serviteur des démocraties. Mais cela n'a pas converti les communistes à la démocratie ni empêché les démocraties de lutter contre le communisme. Ainsi Jéhovah pouvait se servir des Babyloniens adorateurs de démons et les détruire par la suite.

Confirmant l'exactitude de sa prophétie, Jéhovah suscita Cyrus pour écraser Babylone et libérer les captifs israélites en vue de la reconstruction du temple après leur retour dans le pays (Esdras 1:1-4; Es. 44:28; 45:1-4; Dan. 5:30,31). Au cours des siècles suivants, les Juifs, tout en évitant les pratiques idolâtres du passé, développèrent un imposant corps de traditions et se fragmentèrent en plusieurs sectes. Ils s'égarèrent loin du chemin de la véritable adoration. Au printemps de l'an 29 de notre ère, Jean-Baptiste se mit à préparer le chemin de Jéhovah afin d'attirer l'attention du peuple sur la venue du représentant de Jéhovah, le Messie promis. Jean dénonça les péchés de ses compatriotes et les engagea à se repentir, à devenir comme des arbres produisant de bons fruits plutôt que d'être comme de la paille destinée à un feu qui ne s'éteint point. Les Juifs attendaient donc le Messie. — Luc 3:1-17.

En automne de l'an 29, Jésus fut baptisé dans le Jourdain et oint de l'esprit de Jéhovah. Il se présenta ensuite comme le Messie promis. En sa personne s'accomplissaient les prophéties des Ecritures hébraïques concernant le Messie. Mais les conducteurs religieux juifs ne le reçurent pas. Jésus n'alimentait pas leur vanité ni leurs ambitions politiques. Au contraire. Il dénonça leurs péchés, leur disant qu'ils annulaient la Parole de Dieu

au profit de leurs traditions. Il les présenta comme des oppresseurs, avides de gloire et de titres honorifiques. Ils refusèrent d'embrasser la véritable adoration et empêchèrent d'autres de le faire. Ils filtraient les choses sans importance, mais négligeaient les importantes conditions requises de la piété. Ils dissimulaient leurs péchés sous les dehors de la justice. Le Christ les apostropha en ces termes : « Serpents, race de vipères ! comment échapperez-vous au châtiment de la géhenne ? » Il leur dit encore : « Voici, votre maison vous sera laissée déserte. » — Mat. 23:1-39; 15:3-9.

Mais les Juifs refusèrent de prendre en considération l'avertissement de Jean-Baptiste et de Jésus. Non seulement les événements mais aussi la chronologie biblique auraient dû leur permettre d'identifier Jésus au Messie (Dan. 9:24-27). Cependant ils préférèrent s'adonner à la politique avec l'empire romain, et quand Pilate leur présenta Jésus comme leur roi ils le rejetèrent avec colère, demandant sa mort et s'écriant : « Nous n'avons de roi que César. » (Jean 19:14,15). La Rome païenne avec ses faux dieux, ses religions diaboliques et ses étendards idolâtriques, auxquels elle offrait des sacrifices, était une abomination aux yeux de Jéhovah. Toute alliance politique conclue avec elle par le peuple qui se disait la propriété de Jéhovah devait inéluctablement entraîner sa destruction. Pilate, comme les religionistes juifs, trempa dans la mort de Jésus, et cette conspiration accomplissait Psaume 2:1,2 (Actes 4:25-27). Le fruit que porta ce pacte condamna les Juifs comme étant de mauvais arbres, de la paille sans valeur digne seulement pour la destruction, symbolisée par le feu, ainsi que Jean et Jésus l'avaient annoncé (Mat. 7:19). Leurs paroles furent accomplies par les événements désastreux de l'an 70, quand la dévastation vint sur Jérusalem par suite de l'alliance abominable qu'elle avait conclue avec l'empire

romain. Ce drame mérite d'être examiné de plus près.

Depuis quelques années, l'agitation et des séditions troublaient la Palestine. En 66 la révolte éclata, et Cestius Gallus, gouverneur romain de Syrie, envahit le pays avec son armée et mit le siège à Jérusalem. Les Israélites infidèles avaient peut-être oublié les paroles suivantes du Christ, mais non les chrétiens enfermés dans Jérusalem: « Quand vous verrez Jérusalem investie par les armées, rendez-vous compte alors que sa dévastation est toute proche. Alors, que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, que ceux qui seront à l'intérieur de la ville s'en éloignent, et que ceux qui seront dans les campagnes n'y rentrent pas; car ce seront des jours de châtiment, où tout ce qui a été écrit devra s'accomplir. » Et encore : « Lors donc que vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, installée dans le saint lieu (que le lecteur comprenne !), alors que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes. » — Luc 21:20-22; Mat. 24:15,16, *Jé*.

Mais comment les chrétiens de Jérusalem ont-ils pu s'enfuir, entourés qu'ils étaient par une armée ennemie? L'occasion de quitter la ville se présenta à eux quand Gallus, pour une raison inexplicable, retira son armée. Selon l'historien juif Josèphe, si Cestius « avait tant soit peu prolongé le siège, il se serait certainement emparé de la ville ». (*Guerres judaïques*, Tome 2, chapitre 19, par. 6 et 7.) Le départ des armées de Nebucadnetsar fut une occasion de s'enfuir de Jérusalem avant sa chute en 607 av. J.-C., de même la retraite étrange des armées de Gallus, en 66, fut une occasion de s'éloigner de la ville, d'obéir aux paroles de Jésus. L'abominable armée romaine avec ses étendards culturels avait, au sens propre du terme, encerclé le lieu saint qu'était Jérusalem et son temple. Il était certes temps de fuir la dévastation qui, selon la prophétie de Jésus, devait survenir. Aussi, après

le départ des armées de Gallus, les chrétiens quittèrent non seulement Jérusalem mais aussi la Judée. Ils traversèrent le Jourdain et se réfugièrent dans les montagnes de Galaad, notamment à Pella. Ils échappèrent ainsi à la dévastation qui vint un peu plus tard, en châtiment de l'abominable alliance politique conclue avec Rome, dans laquelle César avait été placé dans la position de roi réservée au Messie seul.

Comment le jugement divin s'exécuta-t-il sur les Juifs qui s'étaient mêlés de politique et ne s'étaient pas enfuis, faisant peu de cas de l'avertissement prophétique de Jésus ? Jésus-Christ, qui avait annoncé la destruction ardente de Jérusalem et à qui le jugement avait été confié, fut celui dont Jéhovah se servit pour veiller à l'exécution du châtiment céleste. Quant au général et prince romain Titus, fils de l'empereur, il fut, ainsi que ses armées, l'instrument qui appliqua le décret céleste. Le prophète Daniel parlant du rejet abominable du Messie et l'option pour César, déclara : « Il (le Messie) détruira la ville et le sanctuaire par le prince (Titus) qui vient. » Ou encore : « Après cela, il (le Messie) dévastera la ville et le sanctuaire, par le prince (Titus) qui vient. » (Dan. 9:26, *LXX; Houbigant*). Justifiant la prophétie de Daniel et les paroles suivantes de Jésus concernant le temple : « Il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée », les armées romaines sous les ordres de Titus dévastèrent en 70 la ville et son temple. — Mat. 24:2.

***

Quand Cestius Gallus se retira en 66, permettant ainsi de fuir vers la sécurité, l'avertissement suivant de Jésus s'appliqua aussitôt : « Que ceux qui seront dans les campagnes n'y rentrent pas. » (Luc 21:21, *Jé*). Les Juifs infidèles ne tinrent aucun compte de ces paroles, et c'est

une ville surpeuplée de visiteurs venus de toute la Palestine que Titus allait investir en 70, « car ils étaient venus de tout le pays pour la fête des pains sans levain, et se virent soudain enfermés par une armée... Cette immense multitude venait d'endroits éloignés, et la nation entière était maintenant enfermée par le destin comme dans une prison; l'armée romaine investit la ville alors qu'elle regorgeait d'habitants ». (*Guerres judaïques*, Tome 6, chap. 9, par. 3 et 4.)

Selon Jésus, aucun retard ne devait être apporté dans la fuite (Mat. 24:16-18). Mais on fit également peu de cas de cet avertissement, et quand de nombreux Juifs voulurent s'enfuir, il était trop tard. Voici ce qu'il est dit dans Luc 19:41-44 (*Jé*) : « Quand il (Jésus) fut proche, à la vue de la ville, il pleura sur elle, en disant : Ah ! si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix ! Mais hélas ! il est demeuré caché à tes yeux. Oui, des jours vont fondre sur toi, où tes ennemis t'environneront de retranchements (palissade de pieux, *NW*), t'investiront, te presseront de toutes parts. Ils t'écraseront sur le sol, toi et tes enfants qui seront dans tes murs, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu fus visitée. » Les religionistes juifs n'avaient pas compris les choses ayant trait au Prince de la Paix. Refusant obstinément de voir et d'entendre tout ce qui le concernait, ils prirent le parti de César. Ils n'avaient pas compris que le séjour terrestre de Jésus était pour la nation d'Israël un temps de jugement. Ils ne portaient aucun bon fruit pour la gloire de Jéhovah (Es. 6:10; 9:5; Mat. 13:14,15; 21:19). Ils refusèrent de quitter Jérusalem tant qu'ils en eurent l'occasion, retardant leur fuite jusqu'au retour des armées romaines qui, non contentes d'investir la ville, l'entourèrent d'une « palissade de pieux », exactement comme Jésus l'avait annoncé trente-sept ans plus

tôt. Cette rangée de poteaux, longue de 6,5 kilomètres, fut plantée en trois jours, et l'historien Josèphe rapporte ce qui suit : « Tout espoir de fuir s'évanouit pour les Juifs, ainsi que leur liberté de sortir de la ville. » (*Guerres judaïques*, tome V, chap. 12, § 2 et 3). Ils avaient trop tardé à quitter la ville. Désormais toute fuite était impossible.

Cependant il y eut des Juifs qui essayèrent de quitter la ville alors qu'il était trop tard. Même alors ils persistèrent à ne pas tenir compte de ce que Jésus avait dit dans son avertissement. Par exemple le Christ leur avait dit de ne pas se charger de biens matériels, ce qui ralentirait ou même compromettrait leur fuite (Marc 13:15, 16). Cependant il y eut des fuyards qui plutôt que d'abandonner leur or préférèrent l'avaler, ce qu'ils firent à l'insu des Juifs de Jérusalem et des assiégeants romains. Josèphe nous rapporte ce qui arriva : « Mais lorsque ce stratagème fut découvert, le bruit se répandit dans tous les camps que les déserteurs venaient à eux pleins d'or. Aussi la multitude des Arabes, ainsi que les Syriens, ouvrirent le corps de ceux qui venaient en suppliants et fouillèrent leurs entrailles. Il ne me semble pas qu'aucune des misères survenues aux Juifs fut plus terrible que celle-ci, puisqu'en une nuit environ deux mille de ces déserteurs furent ainsi disséqués. » Bien que Titus menaçât de la peine de mort ceux qui se rendraient coupables de cette pratique infâme, les soldats romains se livrèrent eux aussi à cette horrible recherche de l'or dans les entrailles des transfuges. « Ils les disséquèrent, arrachant de leurs entrailles cet or souillé, qu'ils trouvaient encore dans quelques-uns d'entre eux, tandis qu'un grand nombre furent massacrés dans la pensée qu'ils en recélaient; cet affreux traitement incita beaucoup de déserteurs à retourner dans la ville. » (*Guerres judaïques*, tome V, chap. 13, § 4 et 5).

Les Juifs eux-mêmes étaient un obstacle à toute tentative de fuite. Des années plus tôt, ils avaient présenté Jésus comme un agitateur, ennemi de César, laissant entendre que le patriotisme de tout sympathisant du Christ était nécessairement douteux. Ils accusèrent de sédition ses disciples, qui ne se mêlaient nullement de politique, donnant uniquement leur appui au royaume des cieux (Luc 23:2; Jean 19:12; Actes 17:7; 24:5). Mais vers l'an 70 les Juifs étaient en révolte contre Rome, et tout homme pris en train de déserter Jérusalem se voyait accusé de sédition et était mis à mort. Si les transfuges réussissaient à glisser entre les mains des Juifs et à atteindre les lignes romaines, le meilleur sort qui les attendait c'était la captivité. Demeurer à Jérusalem c'était finalement être livré à la mort soit par l'épée, la peste ou la famine. Quand les Juifs ne combattaient pas contre les Romains, ils s'entre-déchiraient, étant divisés en plusieurs factions politiques et religieuses dont chacune revendiquait le gouvernement de la ville condamnée. Tous levaient la main l'un contre l'autre. Dans le feu de leurs luttes intestines, ils n'hésitèrent pas à détruire leurs propres réserves de vivres, hâtant ainsi l'apparition de la famine et de la peste ainsi que la victoire romaine.

Quinze siècles avant les événements désastreux de 70, Jéhovah avait annoncé que telles seraient les conséquences de leur désobéissance, en ces termes : « Elle t'assiégera dans toutes tes portes, jusqu'à ce que tes murailles tombent, ces hautes et fortes murailles sur lesquelles tu auras placé ta confiance dans toute l'étendue de ton pays; elle t'assiégera dans toutes tes portes, dans tout le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne. Au milieu de l'angoisse et de la détresse où te réduira ton ennemi, tu mangeras le fruit de tes entrailles, la chair de tes fils et de tes filles que l'Eternel, ton Dieu, t'aura

donnés. L'Eternel te dispersera parmi tous les peuples, d'une extrémité de la terre à l'autre; et là, tu serviras d'autres dieux que n'ont connus ni toi, ni tes pères, du bois et de la pierre. Parmi ces nations, tu ne seras pas tranquille, et tu n'auras pas un lieu de repos pour la plante de tes pieds. L'Eternel rendra ton cœur agité, tes yeux languissants, ton âme souffrante. Ta vie sera comme en suspens devant toi, tu trembleras la nuit et le jour, tu douteras de ton existence. Et l'Eternel te ramènera sur des navires en Egypte, et tu feras ce chemin dont je t'avais dit : Tu ne le reverras plus ! Là, vous vous offrirez en vente à vos ennemis, comme esclaves et comme servantes; et il n'y aura personne pour vous acheter. » — Deut. 28:52,53,64-66,68.

L'Histoire atteste l'accomplissement de cette prophétie, à partir de l'an 70. Josèphe nous offre la description horrible d'une femme qui, pendant le siège de 70, « tua son fils, le fit cuire, en mangea la moitié et dissimula l'autre moitié sur elle. Sur ces entrefaites les séditieux entrèrent et, percevant l'effroyable odeur de cette cuisine, ils menacèrent de lui couper immédiatement la gorge si elle ne leur montrait pas ce qu'elle avait apprêté. Elle répondit qu'elle leur avait gardé un très bon morceau et leur montra les restes de son fils. » Les hommes, stupéfaits et frappés d'horreur, quittèrent en tremblant cette scène écœurante. Quand Titus s'empara de la ville, on dénombra 1.100.000 morts et 97.000 prisonniers. Les Juifs survivants furent dispersés dans toutes les parties de la terre. Nulle part ils ne trouvèrent du repos et ils durent errer d'un lieu à l'autre, le cœur lourd de désespoir et craignant pour leur vie. De plus, un grand nombre des prisonniers furent vendus comme esclaves en Egypte. Ils furent réduits à la même servitude dont Jéhovah les avait délivrés quinze siècles plus tôt. Joseph nous dit que leurs maîtres « les char-

gèrent de liens et les envoyèrent dans les mines égyptiennes » (*Guerres judaïques*, tome VI, chap. 6, § 4 et chap. 9, § 2 et 3). Voici ce que dit encore un commentaire biblique juif sur Deutéronome 28:68 : « Lors de la destruction de Jérusalem par les Romains, Titus et Adrien livrèrent des multitudes de Juifs à l'esclavage. L'Egypte reçut une bonne partie de ces esclaves. » Ce commentaire rapporte encore que les Romains possédaient une flotte méditerranéenne qui transporta en Egypte les Juifs réduits en esclavage et que, en dépit de leurs efforts pour se vendre comme esclaves, beaucoup de Juifs ne trouvèrent pas d'acheteurs, tant ils étaient méprisés et tellement le marché était encombré. La prophétie contenue dans le Deutéronome avait reçu un accomplissement frappant quinze siècles plus tard.

Ces calamités accablèrent une génération particulièrement inique. Voici ce que rapporte à son sujet l'historien Josèphe : « Nulle autre ville n'a jamais souffert tant de misères, ni aucun âge, depuis le commencement du monde, n'a engendré une génération plus féconde en mauvaises œuvres. » Josèphe était convaincu que Dieu s'était servi des Romains pour châtier les Juifs, et il cite les paroles suivantes de Titus : « Nous avons certainement eu Dieu à nos côtés dans cette guerre, et ce n'était nul autre que Dieu qui chassa les Juifs de ces fortifications. Car comment la main de l'homme ou les machines auraient-elles pu renverser ces tours ? » La vengeance divine avait châtié l'abominable alliance politique que les Juifs avaient conclue avec la Rome païenne pour provoquer l'exécution de Jésus-Christ. L'acte manifeste qui fut si abominable et devait provoquer cette désolation fut commis lorsque les Juifs placèrent César dans la position de roi réservée au Messie. Il est également intéressant de noter que « les Romains, après la fuite des séditieux dans la ville et après avoir incendié la maison

sainte et les édifices d'alentour, apportèrent leurs étendards au temple et les placèrent contre le porche oriental (près de l'autel); là ils leur offrirent des sacrifices ». Ainsi des idoles abominables se tenaient au sens propre du terme, dans le lieu saint des Juifs (*Guerres judaïques*, tome V, chap. 10, § 5; tome III, chap. 7, § 31; tome VI, chap. 9, § 1er; tome VI, chap. 6, § 1er).

Il existe un parallèle remarquable entre certains événements survenus en 607 av. J.-C. et ceux de l'an 70. Cela ne doit pas nous surprendre puisque ces périodes ont préfiguré les événements que traverse la génération actuelle. Avant les désastres de 607 et de 70 ceux qui se disaient unis à Jéhovah par une alliance et se présentaient comme une « femme » fidèle s'étaient rendus coupables d'une foule de péchés. Leur égarement religieux et leur immixtion dans la politique les avaient entraînés dans l'adultère spirituel. Jéhovah avait dit qu'il les anéantirait s'ils ne se réformaient pas, qu'il provoquerait leur extermination par les nations avec lesquelles ils avaient conclu des alliances et dont ils s'étaient détachés par la suite. Ils pouvaient s'attendre à être visités et dévastés par Jéhovah par l'intermédiaire de leurs anciens amants politiques. Dans les deux cas, les forces de désolation s'avancèrent pour accomplir leur œuvre de destruction, mais elles durent se retirer, ouvrant ainsi une période propice pour s'enfuir vers la sécurité. Les rebelles retardèrent alors leur fuite, accusant de sédition ceux qui voulaient partir. L'occasion de s'enfuir passa, les armées ennemies revinrent et la dévastation fit rage. Comme cela avait été prédit, les puissances employées pour exécuter cette vengeance furent elles-mêmes détruites plus tard. Babylone tomba après avoir été utilisée en 607 av. J.-C. L'empire romain, entraîné par un mouvement de décadence, finit par s'effondrer après avoir été employé en 70. L'Apocalypse 17:10 montre que cette

sixième puissance mondiale ne devait pas subsister mais qu'elle serait remplacée par une septième puissance mondiale. Les paragraphes suivants vont établir le parallèle entre ces graves événements du passé et le drame que subit la génération actuelle.

Jéhovah donna à la nation d'Israël un bon point de départ, mais elle ne persévéra pas dans le chemin de la véritable adoration, ainsi qu'il est écrit : « Je t'avais plantée comme une vigne excellente et du meilleur plant; comment as-tu changé, dégénéré en une vigne étrangère ? Quand tu te laverais avec du nitre, quand tu emploierais beaucoup de potasse, ton iniquité resterait marquée devant moi. » (Jér. 2:21,22). Les péchés d'Israël entraînèrent sa dévastation en 607 av. J.-C. Mais longtemps avant cette calamité, Esaïe avait annoncé qu'un reste des Israélites retournerait à Jérusalem pour restaurer la véritable adoration. Cette prophétie s'accomplit au temps fixé (Esdras 1:3,4; 2:64,65; Es. 10:22). Des siècles plus tard, pendant le séjour terrestre du Christ, Israël était retombé dans son péché, aussi Jésus annonça-t-il la dévastation qui survint en 70. De nouveau un reste fidèle fut délivré et répandit la véritable adoration. Cette petite fraction de rescapés était formée des premiers membres de la communauté chrétienne. Ainsi la prophétie d'Esaïe se réalisa de nouveau lors de la seconde délivrance d'un reste, ce qui établit l'existence d'un parallèle entre ces deux périodes de l'histoire juive. — Rom. 9:27; 11:5.

A ce reste israélite furent ajoutées des personnes d'autres nations jusqu'à ce que, avec le temps, le nombre complet fixé de « l'Israël de Dieu » fût atteint. Ainsi ceux des nations devinrent des Israélites spirituels, tandis que les Israélites infidèles selon la chair ne participèrent pas à « l'Israël de Dieu » (Gal. 6:16; Rom. 2:28,29; 9:6; 11:25,26; I Cor. 10:18; Eph. 2:11-19). C'est

de ce pur commencement chrétien que se détachèrent des sectes qui finirent par former la chrétienté infidèle actuelle (Actes 20:29,30; II Pi. 2:1,2). En dépit d'un bon point de départ, les religions apostates chrétiennes de nos jours ont dégénéré et la chrétienté ressemble en tous points à la nation d'Israël rebelle, qui l'a préfigurée. D'autre part, comme cela fut préfiguré par les événements typiques en Israël, il existe de nos jours un fidèle reste qui s'est séparé de la chrétienté et se compose des derniers membres terrestres de « l'Israël de Dieu ». — Apoc. 12:17.

Pendant de nombreuses années avant 1914, l'attention de la chrétienté fut attirée sur ses péchés. Dès 1877 la portée de l'année 1914 fut proclamée publiquement. En 1914 éclata la Première Guerre mondiale, événement qui vérifia l'exactitude de la prophétie du Christ concernant sa seconde présence. Après se produisit la série d'événements qui, selon Jésus, devait être le signe de son intronisation céleste (Mat. 24:3-16). Ces événements étaient si frappants que des conducteurs religieux de la chrétienté se mirent à attendre le retour du Christ, tout comme les Juifs attendirent sa venue en l'an 29. Notons au passage que plusieurs ministres éminents de différentes dénominations publièrent en 1917 un Manifeste qui disait entre autres : « On peut s'attendre d'un moment à l'autre à la révélation de notre Seigneur... Tous les projets humains de reconstruction doivent être subordonnés à la seconde venue de notre Seigneur, parce que toutes les nations seront alors soumises à Son règne. » Mais la chrétienté prit-elle garde à la dénonciation de ses péchés et se réforma-t-elle? Sonda-t-elle les prophéties, les comparant aux événements mondiaux, afin de parvenir à discerner l'intronisation invisible du Christ? Ses projets de reconstruction étaient-ils subordonnés à la seconde venue du Christ et se soumit-elle à son règne?

Non, loin de faire cela, elle commit une chose abominable !

En 1914, quand le Christ fut intronisé, les nations en colère se précipitèrent dans la Première Guerre mondiale, confirmant la prophétie. Elles étaient peu disposées à accepter le règne du Christ et conspirèrent contre lui en érigeant une institution internationale, nommée Société des Nations. Le clergé se servit des nations en colère comme du glaive de l'Eglise afin de mettre un terme à l'œuvre de proclamation du royaume du Christ. Il provoqua l'arrêt de l'œuvre et l'emprisonnement et la mort de nombreux témoins de Jéhovah. Il se servit des nations pour infliger aux disciples du Christ ce que les chefs de la religion judaïque avaient infligé au Christ, en se servant de Rome. Persécuter les disciples de Jésus, c'est se dresser en ennemi du Christ. Le clergé ne se contenta pas seulement de rejeter la royauté du Christ, mais il établit et salua à sa place la Société des Nations, proclamée comme « l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre ». Il donna une foule d'autres titres flatteurs et blasphématoires à cette organisation, lui prêtant entre autres le pouvoir de réaliser les choses glorieuses que la Bible attribue uniquement au Christ. Il manifesta ainsi qu'il mettait cette institution à la place du royaume du Christ et qu'il l'avait choisie plutôt que Jésus-Christ. A l'exemple des religionistes juifs, ses devanciers, le clergé rejeta le Christ et opta pour une conspiration des gouvernements de César. — Ps. 2:1,2; Mat. 25:40,45; Apoc. 11:8-10,15,18.

Le monde inique actuel, régi par son dieu Satan, est une abomination aux yeux de Jéhovah. Quand le clergé de la chrétienté, qui se présente comme serviteur de Dieu, s'allia aux hommes politiques pour assaillir le reste des fidèles serviteurs faisant partie du « temple de Dieu » et interrompre le message ou sacrifice de louanges

et qu'il préconisa une institution politique internationale pour diriger le monde, ce fut une abomination qui entraînera la désolation de la chrétienté (Dan. 11:31; I Cor. 3:16,17; Héb. 13:15). Cette ingérence du clergé dans la politique est une fornication spirituelle. Cela explique pourquoi Apocalypse 17:1,2 représente la religion organisée de la chrétienté sous les traits d'une prostituée. Nous citons : « Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux. C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité. » L'Apocalypse nous montre encore cette femme impudique « assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes ». (Apoc. 17:3.) Une étude approfondie de ces textes nous apprendra que la Société des Nations et les Nations unies, auxquelles le clergé s'est étroitement associé, leur donnant des noms de blasphème en ce sens qu'il les a présentées comme accomplissant l'œuvre du royaume du Christ, sont représentées par une bête écarlate.

Il est écrit : « La bête que tu as vue était, et elle n'est plus. Elle doit monter de l'abîme, et aller à la perdition. » Cette bête fit sa première apparition sous la forme de la Société des Nations, mais en 1939 elle descendit dans l'abîme de l'inactivité. Alors elle n'était plus. En 1945 elle surgit de l'abîme sous la forme des Nations unies. Qu'est-ce qui entraînera sa destruction prédite ? Voici : « Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête. Ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête. Ils combattront contre l'agneau, et l'agneau les vaincra. » (Apoc. 17:8, 12-14). Les dirigeants politiques s'avancent pour un combat décisif avec l'Agneau de Dieu, le Roi intronisé

Jésus-Christ. Ils seront anéantis. Mais notez ce que, avant de périr, la bête à dix cornes infligera à la prostituée par suite d'une manœuvre divine : « Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront ses chairs, et la consumeront par le feu. Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein. » (Apoc. 17:16,17). Ainsi c'est des rangs de ses amants politiques avec lesquels la religion de la chrétienté a fait alliance, que viendra sa désolation.

De même qu'Israël subit une première dévastation par Babylone, avant la chute de cette troisième puissance mondiale, puis une seconde dévastation par son ancienne alliée, Rome, avant la dissolution de cette sixième puissance mondiale, de même la réalité actuelle, préfigurée par l'Israël infidèle, subira la destruction de la part de la ligue pour laquelle elle a opté, c'est-à-dire les Nations unies, et cela avant que cette huitième puissance mondiale soit écrasée par l'Agneau de Dieu (Apoc. 17:11). Jéhovah amena Babylone à exécuter, en 607 av. J.-C., le jugement qu'il avait rendu contre son peuple rebelle, et en l'an 70 il se servit de l'empire romain. Fidèle au parallèle, il mettra dans le cœur des éléments politiques extrémistes au sein des Nations unies la résolution de dévaster, au début d'Harmaguédon, la religion hypocrite. Déjà aujourd'hui il y a, au sein des Nations unies, des nations membres, la principale étant l'Union Soviétique, qui sont ouvertement hostiles à la chrétienté et ses religions. Quelques-unes des cornes de la bête sortie de l'abîme se tournent, menaçantes, vers la prostituée. Depuis 1945 elles constituent une armée politique croissante d'extrémistes militants qui menace la chrétienté, tout comme Israël, qui l'a préfigurée, fut menacée en 609 av. J.-C. et en 66 apr. J.-C. par des armées assiégeantes.

Aussi depuis 1945 les paroles de Jésus nous engageant de fuir vers les montagnes, « lorsque vous verrez l'abomination de la désolation » revêtent un caractère de plus en plus urgent. C'est depuis cette année que la bête abominable est complètement visible. Quand elle apparut sous la forme de la Société des Nations, elle ne manifesta aucune hostilité contre les religions de la chrétienté, car elle ne comptait pas dans ses rangs des nations membres importantes ayant choisi la religion pour cible de leur haine. La Jérusalem antitypique ou chrétienté n'était pas investie par des forces ennemies. Mais depuis sa réapparition en 1945, la bête groupe dans son sein des nations formées d'éléments politiques agressifs et militants, dont les cornes de la puissance visent la chrétienté et ses religions. Nul ne niera que la chrétienté tremble en voyant ces forces hostiles surgir de tous côtés et essaie fébrilement de dépister les éléments extrémistes dans ses propres gouvernements. Elle voit l'écriture sur la muraille. Il est grand temps pour les chrétiens fidèles à la Bible de discerner l'abomination et de fuir la désolation qu'elle provoquera.

Où faut-il s'enfuir ? Dans les montagnes. Au sens propre du terme ? Non. Ces montagnes-là ne peuvent servir de refuge (Amos 9:2,3). Les montagnes en question doivent se dresser hors du domaine de la chrétienté, tout comme les montagnes littérales où les chrétiens se réfugièrent en 66 s'élevaient hors de Jérusalem et de Juda. Les montagnes vers lesquelles les cœurs épris de justice s'enfuient, obéissant à l'ordre du Christ, sont l'ordre de choses théocratique du Monde Nouveau, celui que Jéhovah a créé (Es. 65:17). Ce nouvel ordre est complètement séparé de ce monde dont la fin est proche. Vers ces montagnes symboliques affluent des hommes de toutes les nations afin d'apprendre à adorer Dieu selon la vérité. Il est écrit : « Il arrivera, à la fin des jours,

que la montagne de la maison de Jéhovah sera établie au sommet des montagnes et élevée au-dessus des collines, et toutes les nations y afflueront. Et des peuples nombreux viendront et diront : Venez et montons à la montagne de Jéhovah, à la montagne du Dieu de Jacob; il nous instruira de ses voies et nous marcherons dans ses sentiers. » (Es. 2:2,3, *Crampon 1905*). C'est là l'unique lieu de refuge.

Des milliers de personnes s'enfuient dans ce lieu et y trouvent la sécurité. Des milliers d'autres y afflueront encore. Ceux qui sont épris de justice et n'ont pas encore fui devraient se rappeler les événements typiques survenus en 607 av. J.-C. et en l'an 70. Comme ceux qui l'ont préfigurée dans le passé, la chrétienté a été mise en garde contre ses péchés, ses alliances politiques et le sort que lui réservent ses amants politiques. Elle a rejeté l'avertissement. Elle a opté pour les gouvernements de César plutôt que pour le Christ, — c'est là une chose abominable qui scelle son destin : la désolation. Comme les Israélites, elle n'a pas connu le temps où elle a été visitée (Mat. 25:31,32; Luc 19:44). Elle refuse de fuir; non contente de cela, elle empêche de fuir ceux qui voudraient le faire. Elle essaya de réduire le reste oint de « l'Israël de Dieu » à une servitude permanente dans le monde de Satan, mais Jéhovah a délivré le reste. Aujourd'hui elle essaie d'interrompre la fuite des hommes de bonne volonté. Quant à ceux qui fuient, elle les accuse de sédition, les présentant comme des ennemis de la patrie. Elle a même fait périr certains d'entre eux. Mais elle ne pourra entraver le rassemblement au sein du nouvel ordre de choses. Ceux qui s'enfuient dans les montagnes symboliques se rappellent le sort des Juifs qui retardèrent leur départ ou voulurent sauver des biens matériels en dépit des instructions de Jésus. Ils partent sans tarder, conscients que nous vivons maintenant au

temps qui correspond aux périodes de 609 à 607 av. J.-C. et de 66 à 70. Comme jadis, Jéhovah offre une occasion de fuir. Saisissez-la maintenant ou jamais !

Les chrétiens ne peuvent pas servir deux maîtres, ils ne peuvent être à la fois pour le monde de Satan et pour le royaume du Christ (Mat. 6:24; Jacq. 1:27). Le clergé dit que c'est à nous qu'il faut jeter la pierre s'il y a des gouvernements corrompus, parce que nous ne votons pas. Nous disons que le clergé partage la responsabilité de cet état de choses parce qu'il vote (I Tim. 5:22). Nous ne devons pas nous ingérer dans la politique afin de la purifier. Refusons de nous y mêler, afin ne pas avoir part à ses maux (Apoc. 18:4). Nous détourner de la politique c'est nous mettre sur la défensive devant les hommes. En se lançant dans la politique le clergé est sur la défensive devant Dieu. En nous tenant en marge de la politique, on nous accusera peut-être de sédition contre César. En s'y mêlant, le clergé se rend coupable d'adultère envers Dieu. Le monde s'indigne quand une femme est infidèle à son mari; il est souverainement indifférent quand le clergé se rend coupable d'infidélité envers Dieu. De même qu'une femme adultère s'attire l'animosité de son mari, de même une religion engagée dans la politique s'attire l'inimitié de Dieu, elle lutte contre lui. Craignez Dieu et non le monde. Le monde nous paraît imposant si nous y faisons face seul. Mais si Dieu se tient à nos côtés, il n'est pas plus qu'une goutte d'eau au bord d'un seau, qu'un grain de poussière sur la balance. Qui tremble devant ces choses minuscules ?

Une nation ferme dans ses sentiments

JEHOVAH, à la différence de tous ceux qui sont appelés dieux, se révèle comme le Dieu qui a un dessein. En sa qualité de Créateur tout-puissant, il se propose non seulement d'appeler quelque chose à l'existence, mais il donne effectivement l'existence à cette chose. D'ailleurs le nom même de cet Etre, de cette éminente Cause première, dérive d'un terme hébreu signifiant : « Il fait être. » Dieu dit à Moïse : « Je prouverai que je suis celui que je prouverai que je suis. » Ses œuvres majestueuses ainsi que ses rapports intimes avec ses créatures prouvent amplement cette vérité éternelle. Celui qui s'apprête à construire une maison a d'abord formé un projet, il poursuit dès le début un but bien défini, à plus forte raison en est-il ainsi du Créateur, de l'Architecte de l'univers. Non seulement il détermine à l'avance ce qu'il veut faire, quand et comment il le fera, mais il accomplit intégralement ce qu'il a résolu. « Que la lumière soit ! » a-t-il ordonné, « et la lumière fut ». Que la terre prenne forme, et elle prit forme. Que les eaux se rassemblent en un seul lieu, et elles s'y rassemblèrent. Que des créatures vivantes soient formées : poissons, oiseaux, bétail, reptiles, animaux terrestres de toutes sortes, et cela fut ainsi. Jéhovah s'était proposé de créer toutes ces choses, et elles parurent. « Vous comprendrez que c'est moi qui suis Dieu, et qu'il n'y en a

point d'autre ! que je suis Dieu et que nul n'est semblable à moi : moi qui dès le commencement annonce la fin, et longtemps à l'avance ce qui n'est pas encore; qui dis : Mon dessein subsistera, et je ferai toute ma volonté... J'ai parlé, j'accomplirai ! J'ai résolu, j'exécuterai ! » — Ex. 3:14, *NW*; Gen. 1:3; Es. 46:9-11, *Cr. 1905*.

Jéhovah est aussi un Dieu immuable, inflexible dans sa volonté et son dessein. Il est le même hier, aujourd'hui et demain. « Moi, Jéhovah, je ne change pas. » Cette déclaration divine est un fait éternel, une vérité inaltérable (Mal. 3:6, *Cr. 1905*). Le Dieu très-haut n'est pas comme l'homme, à qui il arrive de changer d'avis. Il n'est pas semblable aux personnes capricieuses, instables dans leur décision, qui passent d'une opinion à l'autre et chez lesquelles on ne peut pas prévoir ce qu'elles veulent. « Car ainsi parle l'Eternel : ...je l'ai dit, je l'ai résolu, et je ne m'en repens pas, je ne me rétracterai pas. » (Jér. 4:27,28). Jéhovah ne se trompe jamais, il n'a donc pas besoin de changer la ligne de conduite qu'il s'est fixée. Il n'a pas non plus besoin de changer son dessein proclamé pour faire face à une situation imprévue ou à un cas urgent inattendu. Jéhovah est donc un Dieu en qui les créatures peuvent placer leur confiance, car il est digne de confiance et fidèle à sa parole. On peut compter sur lui, car il dit et il fait. « L'Eternel des armées l'a juré, en disant : Oui, ce que j'ai décidé arrivera, ce que j'ai résolu s'accomplira. » — Es. 14:24.

Parmi les nombreuses choses prévues dès l'origine par Jéhovah figurait une terre peuplée de créatures intelligentes, parfaites de corps, justes en esprit et en pensées et obéissantes à leur Créateur dans toutes leurs activités. A cette fin Jéhovah créa un couple humain parfait et lui ordonna d'être fécond, de remplir la terre et de la

soumettre (Gen. 1:28). Dans la disposition théocratique des choses, un glorieux chérubin céleste fut chargé de veiller aux affaires humaines dans le jardin d'Eden afin de constater si la volonté et les desseins de Dieu étaient exécutés. Mais qu'arriva-t-il ? Dès le début de l'histoire de l'homme, une révolte éclata. Impressionné par sa gloire éclatante et sa beauté exceptionnelle, le chérubin protecteur convoita une position de l'univers semblable à celle du Très-Haut (Ez. 28:13-15). Il se révolta alors contre le Maître souverain de l'univers, persuadant Eve puis Adam à renoncer à leur intégrité devant Jéhovah, et, par la suite, il entraîna une grande armée de créatures angéliques dans sa révolte. Le chef de cette horde de traîtres fut alors expulsé de sa position honorable dans l'organisation de Jéhovah et placé sous la sentence de mort, étant un criminel méprisable. Depuis il est identifié par un nom qui provoque la répulsion, celui de « Satan le Diable ». Depuis ce jour, la terre, sous la domination de Satan, a été remplie de crimes et de violences, à mesure qu'une génération après l'autre de créatures imparfaites nées dans le péché et conçues dans l'iniquité persévérait dans son opposition ouverte contre Dieu.

En face de ces graves événements, il n'est pas raisonnable de conclure que le dessein originel de Jéhovah, celui d'avoir une terre remplie de justice, a été contre-carré. Arriver à une telle fausse conclusion, c'est ignorer d'autres faits importants ou bien y être volontairement indifférent. Ces faits prouvent abondamment que cette révolte ne changea ni même ne retarda le dessein premier de Jéhovah, celui d'avoir une terre paradisiaque remplie de créatures obéissantes. Dès la première manifestation de la désobéissance au jardin d'Eden, Jéhovah proclama qu'au temps fixé par lui tous les rebelles seraient exterminés et les hommes obéissants obtien-

draient la vie éternelle. Voici ce que Jéhovah dit en substance à Satan, comme cela fut consigné plus tard par des écrivains inspirés de la Bible : « Mais je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre », « afin que mon nom soit publié par toute la terre. » — Ex. 9:16; Rom. 9:17.

Cette déclaration de Jéhovah révèle un double dessein. En premier lieu, ce texte biblique dit que la puissance irrésistible de Jéhovah se manifestera dans toute sa majesté terrible quand le Diable et tous ses satellites seront complètement anéantis. Ce passage montre aussi que le nom, la parole et les desseins de Jéhovah seront proclamés, déclarés et publiés dans toute la terre afin que ceux qui aiment Dieu aient l'occasion d'échapper à la destruction et de faire partie de la société du Monde Nouveau, qui remplira la terre de justice. Il est clair que dès le début, après que l'homme eut tourné le dos à la vérité, Jéhovah avait résolu d'avoir sur la terre un peuple qui serait fidèle à sa cause, un peuple formé de ses témoins, un peuple pour son nom, un peuple sur lequel son noble nom serait invoqué, c'est-à-dire les témoins de Jéhovah.

Un tel dessein divin échoua-t-il ou fut-il retardé longtemps, peut-être jusqu'à nos jours avant de recevoir un accomplissement ? L'Histoire répond par la négative. Parmi les fils même d'Adam apparut une créature bien disposée envers la justice. Elle se nommait Abel et rendit un témoignage public sur sa confiance et son espérance dans la promesse divine rapportée dans Genèse 3:15. Abel manifesta sa confiance en cette prophétie, n'hésitant pas à offrir des sacrifices d'animaux, qui préfiguraient le grand Agneau de Dieu dont le sang répandu ôte le péché. « C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn; c'est par elle

qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes. » Abel ne fut pas le seul témoin d'avant le déluge. Il y eut aussi Enoch, « le septième depuis Adam ». « Avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu » parce que « Enoch marcha avec Dieu ». — Héb. 11:4,5; Jude 14,15; Gen. 5:24.

Il y eut ensuite Noé et sa famille. « Noé était un homme juste et intègre, dans son temps; Noé marchait avec Dieu. » Il fut « prédicateur de la justice », celui qui « trouva grâce aux yeux de l'Eternel ». (Gen. 6:9,8; II Pi. 2:5; Héb. 11:7.) Mais pour marcher dans l'obéissance et trouver grâce aux yeux de Jéhovah, Noé dut faire une œuvre qui parut très étrange à ses contemporains. Ce fidèle patriarche dut construire un immense navire, tout en proclamant à ses amis et voisins qu'à moins de se repentir de leurs iniquités et de se réfugier dans la disposition que Jéhovah était en train de prendre, ils seraient bientôt détruits. « L'Eternel dit à Noé : Entre dans l'arche, toi et toute ta maison; car je t'ai vu juste devant moi parmi cette génération. » (Gen. 7:1). Cette génération était formée surtout de railleurs et de moqueurs, car huit personnes seulement, dont Noé, entrèrent dans l'arche, traversèrent la destruction du premier monde et débarquèrent sur une terre purifiée comme société typique du Monde Nouveau !

Il y eut donc beaucoup de fidèles témoins de Jéhovah (au moins dix, nombre symbolique de la plénitude terrestre) qui vécurent avant le déluge. Après le déluge, « Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice; et il fut appelé ami de Dieu ». (Jacq. 2:23.) Cet homme, ainsi que Sara, sa femme dévouée, eurent foi dans le Libérateur promis par Jéhovah, bien que deux mille ans se fussent déjà écoulés depuis la promesse édénique et qu'aucun libérateur n'eût encore apparu. Abraham ne servait pas Dieu hypocritement, car il manifesta

devant le monde entier son espérance et sa foi en se séparant complètement de l'ordre de choses d'alors, au prix de nombreux désagréments et inconvénients. « C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur... C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité. » — Héb. 11:8-10,16.

Le neveu d'Abraham, « le juste Lot », montra aussi qu'il ne faisait pas partie de l'ordre de choses régi par Satan. Lot était « profondément attristé de la conduite de ces hommes sans frein » dans l'infâme ville de Sodome, néanmoins, en qualité de serviteur de Jéhovah, il y demeura assez longtemps pour rendre un témoignage final. « Levez-vous, dit-il, sortez de ce lieu; car l'Eternel va détruire la ville. » Mais à l'exemple des contemporains de Noé, qui avaient tourné en ridicule ce fidèle témoin de Jéhovah, eux aussi se moquèrent de Lot. A leurs yeux, Lot « parut plaisanter ». Cependant comme il en fut pour Noé, il en a été pour Lot : « Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement. » — II Pi. 2:7-9; Gen. 19:14.

Job fut un autre exemple remarquable parmi ces anciens témoins de Jéhovah. Ce fut un homme intègre, réputé pour être demeuré ferme et fidèle à Jéhovah dans les plus cruelles épreuves que lui infligea Satan. Confirmant la signification de son nom, Job fut haï, harcelé et persécuté par le Diable, les démons et leurs disciples. Cependant, en dépit des souffrances de son corps

et de son esprit, Job ne renonça pas à sa fidélité à Jéhovah. Son attitude peut se formuler ainsi : « Même si je dois mourir, je garderai ma confiance en Jéhovah. » Par sa fidélité inébranlable et persévérante dans les épreuves, Job réjouit le cœur de Jéhovah, car il permit au Très-Haut de donner une réponse à l'adversaire. Jéhovah put dire à Satan : « As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal. » — Job 1:8; 2:3; 13:15,*KJ*; Prov. 27:11.

Environ un siècle plus tard, l'Egypte atteignait le sommet de sa puissance. Elle fut la première puissance mondiale, qui avait réduit en esclavage le peuple élu de Jéhovah, les descendants de son ami Abraham. Jéhovah résolut d'humilier et d'anéantir cette nation présomptueuse et de délivrer son peuple. Cela devait préfigurer le sort que Jéhovah réserve à Harmaguédon à l'empire du grand Pharaon, Satan de Diable. Mais avant de faire périr dans la mer Rouge les arrogantes armées égyptiennes, Jéhovah décida qu'un témoignage complet fût rendu devant les Egyptiens, gouvernants et gouvernés. A cette fin Dieu choisit Moïse pour être son porte-parole. « Va vers Pharaon et dis-lui : Ainsi parle Jéhovah. » (Ex. 8:1; 9:1,13, *Crampon 1905*). Moïse se rendit devant le Pharaon à plusieurs reprises. Mais le souverain d'Egypte ne fit que s'obstiner davantage. Cependant Jéhovah était patient et miséricordieux. Qu'en résulta-t-il ? Lorsque la septième plaie fut sur le point de sévir, une scission survint parmi les Egyptiens et « ceux des serviteurs de Pharaon qui craignirent la parole de l'Eternel firent retirer dans les maisons leurs serviteurs et leurs troupeaux. Mais ceux qui ne prirent point à cœur la parole de l'Eternel laissèrent leurs serviteurs et leurs troupeaux dans les champs ». (Ex. 9:20,21.) Quand

l'avertissement final fut donné, Jéhovah, manifestant sa puissance, délivra son peuple auquel s'était jointe « une multitude de gens de toute espèce », mais il précipita les invincibles poursuivants égyptiens dans la mer où « ils se sont enfoncés comme du plomb ». — Ex. 12:38; 15:1,5,10.

Mentionnons encore des femmes comme Rahab, Débora et Jaël et des hommes comme Gédéon, Barak, Samson, Jephté, Samuel, David et une foule d'autres fidèles qui se distinguèrent comme témoins de Jéhovah. Il y eut en fait une « grande nuée » de témoins de Jéhovah depuis Abel jusqu'à Jean-Baptiste et dans laquelle figuraient des personnages aussi marquants qu'Esaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel, qui furent des prophètes et des témoins extraordinaires. Ils firent connaître le nom et la gloire de Jéhovah Dieu. — Héb. 11:31,32; 12:1.

Nombre de ces anciens témoins subirent des tourments et des persécutions qui égalèrent ceux que les dictateurs de notre temps ont infligés aux serviteurs de Jéhovah. Pourquoi durent-ils errer dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre ? Pourquoi furent-ils poursuivis, battus, lapidés, jetés aux lions, livrés aux flammes et à l'épée, et même sciés ? Pourquoi durent-ils aller ça et là vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités ? C'est parce qu'ils ne faisaient pas partie de ce monde inique dirigé par Satan et qu'ils avaient en vue le monde nouveau promis dont le Constructeur et l'Architecte est Jéhovah. — Héb. 11:10, 33-38.

En tant que fidèles témoins de Jéhovah, ils manifestèrent les mêmes qualités louables que celles que possède leur Dieu et Père. Leur esprit était résolu à faire la volonté divine. Dans leur cœur, la question de savoir qui est le Souverain suprême de l'univers était

tranchée. Ils se savaient sur le bon chemin, aussi y persévérèrent-ils avec fermeté et confiance. Ils allèrent donc de l'avant, inébranlables dans leur dévouement, fermes dans leur intégrité et inflexibles dans leur foi. Ils étaient vraiment un peuple ayant un dessein déterminé, celui de mener une vie conforme à la volonté et au dessein parfaits de leur Créateur et ils étaient résolus, par la bonté imméritée de Jéhovah, de persévérer dans ces choses, quoi qu'il leur en coûtât. C'est pour ces raisons solides qu'ils endurèrent les épreuves que leur infligeaient Satan et ses satellites terrestres. En même temps, ils rendaient témoignage à leurs semblables que leur espérance et leur confiance étaient placées dans le gouvernement théocratique de Dieu, son royaume céleste sous l'administration du Messie. La conduite tenue par ces hommes et ces femmes fidèles servit premièrement à la réhabilitation de la parole et du nom de Jéhovah et deuxièmement elle signifia leur salut et leur délivrance ainsi que la vie éternelle pour tous ceux qui prirent à cœur leur message.

Jésus de Nazareth était plus grand qu'Abel, que Moïse et que n'importe quel autre témoin de Jéhovah. Il n'avait aucun doute sur le but de sa vie, car il déclara : « Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » (Jean 18:37). Il vint, non en son nom, mais au nom de son Père, Jéhovah. Il rendit par conséquent un témoignage véridique concernant le nom, la parole et les desseins de Jéhovah. Jésus-Christ avait été choisi pour être le Roi du monde nouveau de Jéhovah; aussi le royaume promis fut-il le grand thème de son ministère. Il fallait s'attendre qu'un tel témoin de Jéhovah fût violemment attaqué par le Diable et ses ministres. Mais en supportant ces persécutions sans murmurer Jésus obtint le titre de « témoin fidèle » et « témoin fidèle et véritable ». — Apoc. 1:5; 3:14.

Toute la nation d'Israël avait entendu parler du message qu'il prêchait, cependant il n'y en eut pas beaucoup qui prirent ses paroles à cœur. En fait seulement celui qui « est de la vérité écoute ma voix », déclara Jésus (Jean 18:37). « Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas... Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent. » (Jean 10:25-27). Ceux qui écoutèrent Jésus devinrent ses disciples et aussi témoins de Jéhovah. Jésus leur dit : « Et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. » (Jean 15:27). Avant de les quitter, Jésus dit encore à ses disciples : « Mais vous recevrez une puissance, le saint esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » « A commencer par Jérusalem, vous êtes témoins de ces choses. » « Allez donc me faire des disciples dans toutes les nations. » — Actes 1:8; Luc 24:47,48; Mat. 28:19,*Jé*.

L'Histoire atteste que les premiers disciples du Christ obéirent aux instructions données par leur Maître. Il est écrit : « Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. » (Actes 4:33). L'apôtre Pierre déclara courageusement devant le sanhédrin : « Nous sommes témoins de ces choses, de même que le saint esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. » (Actes 5:32). Etienne fut d'une telle franchise dans son témoignage que ses adversaires, furieux, le lapidèrent (Actes 7:1-60; 22:20). A l'apôtre Paul, le Seigneur adressa ces paroles encourageantes : « Prends courage; car, de même que tu as rendu témoignage de moi dans Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage dans Rome. » — Actes 23:11.

Quelle force rendait les premiers chrétiens capables

de donner témoignage ? Quel était le but de leur vie ? Pour quelles raisons accomplissaient-ils une œuvre si décriée ? Pourquoi risquaient-ils leur vie (parfois ils la perdaient) pour être témoins de Jéhovah ? Etaient-ils commandés par une ambition intéressée ? Poursuivaient-ils certains intérêts ? Ou bien avaient-ils perdu leur équilibre mental ? Nourrissaient-ils un complexe de personnalité qui les poussait à mourir en martyrs ? Alors que Paul parlait avec éloquence devant le roi Agrippa, le gouverneur Festus, un instrument du Diable, lui dit qu'il était fou, mais c'était là une fausse accusation (Actes 26:24). Lisez toute l'histoire des premiers chrétiens, vous constaterez qu'ils étaient différents du monde corrompu, mais non parce qu'ils étaient fous ou avaient perdu leur équilibre mental. Ils étaient différents en ce sens qu'ils étaient voués à la vérité, à la justice et au service du Dieu très-haut. En fait les premiers chrétiens étaient des hommes très intelligents, plus intelligents que leurs adversaires, incapables de voir le chemin qui mène à la vie.

Les chrétiens du premier siècle avaient bien plus de zèle, d'enthousiasme, de détermination, de puissance et d'endurance que les sectateurs des autres religions. Ces choses leur avaient été données par Jéhovah Dieu, et les chrétiens primitifs reconnurent cette source de leur force. Quand il comparut devant Agrippa, le fidèle apôtre Paul déclara en toute humilité : « Mais, grâce au secours de Dieu, j'ai subsisté jusqu'à ce jour, rendant témoignage devant les petits et les grands. » (Actes 26:22). C'était la force agissante, l'esprit saint de Jéhovah qui permit aux fidèles disciples du Christ d'aller de l'avant en dépit d'une violente opposition. Ils ne recherchaient pas leurs propres intérêts ni ne s'étaient engagés dans l'œuvre pour se faire un nom. Faisant partie de la race élue, de la prêtrise royale et de la nation sainte, ils

avaient pour but la proclamation des vertus de celui qui les avait appelés du sein des ténèbres à son admirable lumière. Leur intérêt se portait avant tout sur le nom, la parole et les desseins de Jéhovah. Son nom avait été diffamé par ceux qui se disaient ses serviteurs. Sa Parole sacrée avait été ensevelie sous les traditions. Ses desseins immuables avaient été tenus cachés. C'est pourquoi les disciples du Christ, qui avaient été instruits de ces choses très importantes, considérèrent qu'il était de leur devoir d'apprendre à leurs semblables, petits et grands, les merveilleuses dispositions que Jéhovah avait prises pour les sauver de la destruction imminente. En dépit de toutes les fausses accusations, l'œuvre de prédication des premiers chrétiens était une bonne œuvre. C'était une œuvre d'amour. Ils manifestaient premièrement leur amour pour Jéhovah Dieu et deuxièmement leur amour pour leur prochain.

Le véritable christianisme n'est-il plus le même aujourd'hui qu'hier ? Les conditions et les circonstances actuelles ont-elles démodé et rendu inutile la prédication de l'évangile ? Pouvons-nous dire que le but des témoins de Jéhovah actuels est le même que celui des premiers chrétiens il y a 1.900 ans ? Voilà quelques-unes des importantes questions que nous allons encore considérer.

***

Etes-vous témoin de Jéhovah ? Oui. Pourquoi allez-vous offrir des publications bibliques de maison en maison ? Pourquoi offrez-vous des périodiques aux coins des rues ? Pourquoi conduisez-vous des études bibliques à domicile ? Allez-vous de maison en maison dans un but intéressé, lucratif ou bien le faites-vous afin de vous hisser à une position importante au

sein de l'assemblée locale ? Vous tenez-vous aux coins des rues pour vous donner en spectacle ou peut-être parce que vous souffrez du « complexe de la persécution », qui s'alimente des injures que vous décochent les passants ? Que voulez-vous faire ? Quels sont les buts, les motifs, les espoirs et les ambitions qui donnent aux témoins de Jéhovah un zèle ardent, une persévérance qui n'a jamais failli en dépit des persécutions, des dictatures, etc. ? Qui soutient leur œuvre ?

Ce sont là des questions posées et débattues en ce monde. Les cœurs honnêtes qui désirent connaître les réponses correctes devraient adresser leurs questions aux témoins de Jéhovah, car eux *savent* pourquoi ils se sont engagés dans cette œuvre de témoignage. Ils savent pourquoi ils vont de maison en maison en dépit de nombreuses difficultés, pourquoi ils se tiennent aux coins des rues par tous les temps et pourquoi ils conduisent des études bibliques à domicile malgré de nombreux inconvénients. En outre, ils savent d'où viennent leur puissance, leur force et leurs ressources. Et ce qui est plus important, non seulement ils savent ce qui soutient leur œuvre, mais ils savent aussi exactement qui la soutient.

Jéhovah Dieu est celui qui soutient aujourd'hui ses témoins. Qui est Jéhovah ? Il n'y a qu'un seul Jéhovah. Il est celui qui existe par lui-même, le Créateur de l'univers. Il est le Dieu fidèle qui garde ses alliances. Il est le Dieu d'Abel, d'Abraham, de Noé, de Lot, de Job, de Moïse et de tous les autres patriarches de l'antiquité. Il est celui que Jésus-Christ a appelé « Mon Père », le Donateur de vie que les disciples du Christ appellent « Notre Père ». Aujourd'hui, en tant que chrétiens fidèles et véritables, les témoins de Jéhovah adorent aussi le Dieu suprême. En revanche, Jéhovah se charge de soutenir les témoins et leur œuvre, montrant ainsi qu'il est le même aujourd'hui qu'hier, c'est-à-dire qu'il est

un Dieu à dessein, un Dieu qui a des desseins merveilleux et immuables.

Les desseins de Jéhovah sont vraiment immuables, et aucun effort de la part d'hommes du XX^e siècle ne peut tenir en échec la volonté et la détermination de Dieu. « L'herbe sèche, la fleur tombe; mais la parole de notre Dieu subsiste éternellement. » « J'agirai : qui s'y opposera ? » (Es. 40:8; I Pi. 1:24,25; Es. 43:13). Mais cela n'est pas apprécié par ceux qui dirigent les affaires de ce monde. Ces hommes, c'est-à-dire les philosophes, les psychiatres, les écrivains, les analystes, les constructeurs d'empire, les architectes politiques, les géants de la finance, les juges, les éducateurs, les conducteurs religieux, les stratèges militaires, les savants célèbres et tous les grands de ce monde méconnaissent délibérément Jéhovah Dieu et ne tiennent aucun compte de ses desseins dans leurs projets et leurs calculs. Fiers d'eux-mêmes, ils saluent notre temps, comme l'âge de la superscience, croient notre civilisation hautement éduquée, etc. Ils paraissent croire que, par un processus d'évolution, ils ont atteint un haut niveau de culture, bien supérieur à celui que connurent les chrétiens du premier siècle. Par conséquent les enseignements, les préceptes et les pratiques de l'humble Nazaréen et de ses disciples, propagés il y a environ deux mille ans, ne sont plus d'aucune utilité et ne peuvent être adaptés à notre temps.

Cependant les cœurs épris de vérité ne se laisseront pas séduire par les discours de tels hommes qui ne sont que poussière. Que tous ceux qui recherchent la vérité prennent plutôt garde à la manière dont le Créateur, qui a créé la poussière dont il a tiré l'homme, considère ces choses. Du point de vue élevé de Dieu, les graves problèmes devant lesquels se trouve l'humanité, c'est-à-dire les problèmes de la vie et de la mort, de la santé

et du bonheur, de la paix et de la prospérité, ont peu changé depuis des millénaires. Le même monde soumis à la domination tyrannique de Satan subsiste toujours sur la terre. Les potentats terrestres influencés par Satan, autrement dit les rois, les reines, les dictateurs, les premiers ministres et les présidents des diverses nations refusent non seulement d'accepter Jésus-Christ comme le Roi légitime de la terre, installé dans sa position céleste, mais ils vont même plus loin dans leur opposition en se liguant contre lui et son royaume, comme cela a été prophétisé : « Pourquoi ce tumulte parmi les nations, ces vaines pensées parmi les peuples ? Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils et les princes se liguent-ils avec eux contre l'Eternel et contre son (roi) oint ? » — Ps. 2:1,2; 83:2,3.

Il n'est donc pas surprenant de voir les maîtres de ce monde lancés dans une course aux armements fébrile comme s'ils étaient capables d'opposer une résistance efficace au Tout-Puissant, lors de la bataille décisive d'Harmaguédon. Les enthousiastes de la vitesse se croient capables, en cet âge d'engins supersoniques, de devancer Jéhovah, de l'emporter sur lui en tactique et de bouleverser les temps qu'il s'est fixés pour l'accomplissement de ses desseins. Comme leur sagesse est insensée ! Qu'ils ont peu de bon sens ! Comme sont inutiles leurs stocks de matériels et d'armes meurtrières ! Les plus puissantes explosions déclenchées par l'homme ne représentent qu'une faible fraction de la puissance mise en jeu par un séisme moyen. Il est admis que les plus puissantes bombes A et H que l'on ait construites jusqu'à présent sont incapables d'affecter le temps. Combien moins d'autres aventures nucléaires parviendront-elles à secouer la terre sur son axe ! Même le bruit que font ces « pétards » géants ne s'entend qu'à quelques kilomètres. Comme il est insensé de croire ces explosions

capables de troubler l'étendue infinie des cieux, quand elles ne sont même pas entendues au delà de l'atmosphère terrestre ! Il est évident que les remous et l'agitation provoqués par les luttes sociales, les émeutes raciales, les grèves et les révolutions qui accablent l'humanité ont même moins d'importance aux yeux du Souverain suprême de l'univers. En vérité, aucune des nouvelles expériences de l'homme, aucune de ses fantaisies et aucun des soulèvements sociaux de ce siècle ne troublent la sérénité et l'éternité de Jéhovah Dieu. Des moustiques peuvent agacer, mais ils n'influencent nullement la rotation de la terre. Le bruit strident que font des sauterelles se trouvant à des milliers de kilomètres de vous ne troublera jamais votre paix ni n'influera sur vos affaires quotidiennes. Combien moins les cris et les coassements des propagandistes de nos jours bouleversent-ils les desseins du Tout-Puissant qui réside bien au-dessus de la terre ! Souvenez-vous qu'il considère les habitants de la terre « comme des sauterelles ». — Es. 40:22.

Les desseins de Jéhovah subsisteront en dépit des paroles et des efforts de cette civilisation synthétique. Il est écrit : « Je ne violerai point mon alliance et je ne changerai pas ce qui est sorti de mes lèvres. J'ai juré une fois par ma sainteté : Mentirai-je à David ? Sa postérité subsistera toujours; son trône sera devant moi comme le soleil, comme la lune il aura une éternelle durée. Le témoin qui est dans le ciel est fidèle. » (Ps. 89: 35-38). C'est du grand David, au sujet duquel fut donné cet ordre : « Tu lui donneras le nom de Jésus », que Jéhovah parle ici, comme le révélera plus tard l'ange Gabriel : « Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin. » (Luc 1:31-33).

En exécutant les clauses de cette alliance, Jéhovah accomplit aussi d'autres desseins, car il est résolu de montrer à Satan sa puissance en remplaçant le monde inique actuel par un monde nouveau fondé sur la justice. Avant que cela devienne une réalité, Jéhovah veut que sa parole, son nom et sa réputation soient proclamés dans toute la terre comme un avertissement final aux petits et aux grands. Ce dessein n'est nullement affecté par les circonstances actuelles ni par la marche des événements. Il est écrit : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » — Mat. 24:14.

Et si les intelligents de ce monde croient inutile et insensée l'œuvre de prédication entreprise par les témoins de Jéhovah ? Le Dieu infiniment sage proclame qu'il accomplira ses desseins et confondra les sages de notre époque par un moyen qui leur paraît parfaitement ridicule. « Car la prédication de la croix (poteau, *NW*) est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés elle est une puissance de Dieu. Aussi est-il écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. Où est le sage ? où est le scribe ? où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. » (I Cor. 1:18-21; Es. 29:14; Jér. 8:9). Pouvoir s'engager dans une œuvre de prédication aussi merveilleuse est par conséquent un grand honneur, et ceux qui possèdent ce privilège ont la même attitude mentale que leur Chef Jésus-Christ, qui s'exclama ainsi : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu

les as révélées aux enfants. » — Mat. 11:25; Ps. 8:3.

Il ne fait absolument aucun doute que les témoins qui prennent activement part à « la folie de la prédication » sont approuvés par Jéhovah et autorisés à porter son nom sacré. Jéhovah lui-même rend témoignage en ces termes : « Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah, et mon serviteur que j'ai choisi... Avant moi aucun Dieu n'a été formé, et il n'y en aura point après moi. C'est moi, moi qui suis Jéhovah, et il n'y a point d'autre sauveur que moi. C'est moi qui ai annoncé, qui ai sauvé, qui ai prédit... Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah; c'est moi qui suis Dieu ! » « Ne soyez point effrayés et ne craignez point. Ne te l'ai-je pas dès longtemps fait connaître et annoncé ? — Vous m'en êtes témoins. — Y a-t-il un autre Dieu que moi ? Il n'y a pas d'autre Rocher; je n'en connais point. » (Es. 43:10-12; 44:8,*Crampon 1905*). Le monde entier connaît ce peuple par son beau nom, qu'il a tiré de la Parole de Jéhovah. Que le monde entier soit, par conséquent, informé du but de son témoignage.

Quand on vous demande, à vous qui êtes témoin de Jéhovah, quel est le but que vous poursuivez, le but de votre témoignage, dites la vérité. Il est écrit : « Il y a six choses que hait l'Eternel, et même sept qu'il a en horreur : ...(et l'une d'elles est) le faux témoin qui dit des mensonges. » N'hésitez donc pas à dire la vérité quand on vous demande le but de votre témoignage. — Prov. 6:16-19; 19:5,9.

Quand on vous demande si les témoins de Jéhovah vont de maison en maison dans un but lucratif, dites la simple vérité. Dites ce que Jésus a dit à ses disciples : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » (Mat. 10:8). Rappelez les paroles suivantes de l'apôtre Pierre : « Paissez le troupeau de Dieu... volontairement, selon Dieu; non pour un gain sordide, mais avec

dévouement. » (I Pi. 5:2). Dites que l'apôtre Paul déclare que le fidèle serviteur de Dieu doit être « irréprochable... (éloigné) d'un gain sordide ». (I Tim. 3:2,3,8; Tite 1:7.) Rappelez les propres paroles de Jéhovah que voici : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ! » Les témoins de Jéhovah ont une nourriture rafraîchissante et qui procure la vie. Elle est offerte à toutes les personnes affamées de ce monde, à toutes celles qui veulent bien l'accepter. Cette nourriture venant de la table de Dieu est offerte à profusion et gratuitement. « Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas ? » Pourquoi, demande en fait Jéhovah, peser de l'argent pour une nourriture pauvre et offerte à un prix élevé par les conducteurs de la chrétienté, quand vous pouvez avoir en abondance les mets délicats de sa table ? « Vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons. » — Es. 55:1,2; I Cor. 10:21.

Quand on vous demande si c'est le désir de parvenir qui est à la base de l'activité des témoins de Jéhovah, dites la vérité. L'esprit de rivalité qui caractérise le monde de Satan ne trouve aucune place dans l'organisation de Dieu. L'activité du témoignage n'est pas une lutte entre individus impatients de se faire un nom ou de parvenir à une position importante au sein de l'assemblée. La chrétienté infidèle met l'accent sur les apparences et les œuvres spectaculaires, disant : « Seigneur, Seigneur... n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » (Mat. 7:22,23). Les œuvres seules ne satisfont pas les conditions requises. Il faut

d'abord avoir la foi, puis viennent les œuvres comme une manifestation de la foi, car la foi « si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même ». (Jacq. 2:17.) En mettant l'accent où il faut le mettre, c'est-à-dire sur Dieu et non sur les hommes et leurs œuvres, l'apôtre Paul écrit : « (Il) nous a sauvés, et nous a adressé une sainte vocation, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein, et selon la grâce. » — II Tim. 1:9.

Quel est le but des témoins de Jéhovah quand ils se tiennent aux coins des rues, présentant le message du Royaume ? Ils ne font certainement pas comme les hypocrites de la chrétienté « qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes ». (Mat. 6:5.) Les témoins de Jéhovah sont, comme l'indique leur nom, des « témoins » et comme tels ils sont obligés de se montrer à ceux qui écoutent leur témoignage, tout comme un témoin se montre aux yeux d'une cour. C'est pourquoi ils sont « en spectacle au monde, aux anges et aux hommes » et « exposés comme en spectacle aux opprobres et aux tribulations ». (I Cor. 4:9; Héb. 10:33.) Leur activité publique n'est pas effectuée parce que les témoins aiment à se livrer en spectacle ou à jouer le rôle de martyr. Néhémie et ses collaborateurs ne rebâtirent pas les murailles de Jérusalem parce qu'ils aimaient être la risée de leurs ennemis. Néhémie aimait Jéhovah et désirait ardemment voir la pure adoration restaurée dans son pays, en dépit de Sanballat et de ses satellites (Néh. 2:17-20). Aujourd'hui le même dévouement pour Jéhovah et sa pure adoration pousse les témoins de Jéhovah à l'action, malgré le fait que « tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés ». — II Tim. 3:12.

Quand des gouverneurs coloniaux ou d'autres fonctionnaires désirent savoir si l'œuvre des témoins de Jéhovah est séditieuse, dites-leur la vérité. Dites-leur

que Jésus-Christ n'était pas un séditieux quand il enseigna ses disciples à prier en ces termes : « Que ton règne vienne. » Ses véritables disciples ne se rendent pas aujourd'hui coupables de sédition en disant au monde entier que ce règne est proche (Mat. 6:10). Proclamer la vérité contenue dans la Parole de Dieu pour avertir cette génération de l'imminente bataille d'Harmaguédon, ce n'est pas se rendre coupable de sédition. C'est un message qui donne la vie et qui est proclamé par amour et miséricorde. Il est écrit : « Le témoin véridique délivre des âmes, mais le trompeur dit des mensonges. » (Prov. 14:25). Noé proclama un message semblable à ses contemporains. Ce message sauva sa famille (Héb. 11:7). La prédication de Noé n'était pas séditieuse. Ce n'est pas son message qui détruisit le monde d'alors. Ce fut plutôt la suprême manifestation de la puissance divine qui, confirmant l'avertissement donné, anéantit les adversaires. Il en est de même aujourd'hui. Le message proclamé par les témoins de Jéhovah, quoique très apprécié par tous ceux qui aiment Dieu, n'est peut-être pas assez puissant pour les oreilles des méchants. Cependant sa chaleur n'est rien en comparaison du feu à venir, le feu de la jalousie et de la colère de Jéhovah, qui consumera ce monde à Harmaguédon. — Soph. 3:8; II Pi. 3:7.

Jéhovah, pas plus que ses témoins, ne se propose de réformer ce qui ne peut être réformé. Jéhovah, pas plus que ses témoins, n'essaie de convertir cette génération pervertie. Le présent ordre de choses est condamné par Dieu et voué à une destruction complète. Les chrétiens primitifs n'ont pas bouleversé le monde. Cette accusation portée contre eux était évidemment fausse (Actes 17:6). Elle était aussi fausse que celle que l'on porte aujourd'hui contre les témoins de Jéhovah et leur activité évangélique. Les témoins de Jéhovah ont reçu du Sei-

gneur Dieu la mission d'avertir tous les hommes, gouvernants et gouvernés, de l'imminence du cataclysme d'Harmaguédon, afin que tous ceux qui le désirent puissent se réfugier dans les dispositions prises par Jéhovah. — Jér. 1:17-19; Ez. 3:10,11; 33:7-9.

Loin de troubler la paix des nations ou de pousser les peuples à la révolte, l'œuvre des témoins de Jéhovah a exactement l'effet contraire. L'importante proclamation du gouvernement théocratique de Dieu actuellement effectuée par ses témoins apporte un véritable contentement avec la paix de l'esprit. Ce message joyeux réconforte tous ceux qui soupirent et gémissent à cause des abominables conditions actuelles. Il affermit les faibles, donne la vue à ceux qui sont aveugles mentalement, fait entendre les sourds sur le plan spirituel et rend la santé à ceux qui sont malades, spirituellement parlant. Il apporte aussi l'espoir et la vie. Bien entendu tout le monde n'accepte pas ce message proclamé, car ceux qui sont animés de l'esprit du Diable et de l'esprit de ce monde le haïssent et le rejettent, à l'exemple de ceux qui périrent au déluge, à Sodome, à Gomorrhe et dans la mer Rouge. Aussi la proclamation actuelle du message du Royaume provoque-t-elle une séparation en ce qui concerne la position des hommes devant Dieu. Il sépare les amis de la justice d'avec les ouvriers d'iniquité, les brebis d'avec les boucs, « suivant la résolution de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté ». — Eph. 1:11; Mat. 25:31-33.

Les résultats mentionnés ci-dessus paraîtront peut-être très importants, cependant d'autres résultats sont encore obtenus par les témoins de Jéhovah et qui sont d'une importance universelle, donc beaucoup plus grands. Premièrement les témoins de Jéhovah s'intéressent au règlement de la question universelle de la suprématie divine qui est liée à la réhabilitation de Jéhovah et à la justification de sa sainte Parole et de son nom sacré, couverts d'opprobe depuis longtemps par le Diable et ses hordes. Jéhovah est le seul vrai Dieu vivant. Lui seul est la source de la vie et de toutes les bénédictions. C'est un Dieu sans égal sous tous les rapports. Jéhovah est infiniment sage. Sa sagesse est inaccessible à notre intelligence. Nul ne peut contester avec Jéhovah et encore moins lui résister. Jéhovah est un Dieu d'amour infini. Jéhovah est le Souverain suprême de l'univers. Ces faits doivent être proclamés jusqu'aux extrémités de la terre. « Le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne. Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire. » (Apoc. 19:6,7). Jéhovah a placé son Roi oint sur son glorieux trône céleste et il ordonne à tous les peuples de se soumettre à lui. Après des milliers d'années de domination satanique, tous ces faits sont certainement une bonne nouvelle. Que tous ceux donc qui aiment la justice et haïssent l'iniquité se joignent au chœur des témoins pour chanter les louanges de Jéhovah !

Il n'y a pas de temps à perdre. C'est là un message très urgent. Le temps se fait court pour Satan et son ordre de choses, car ils refusent d'admettre que les « temps des nations » ont pris fin en 1914 et que Jésus-Christ a été intronisé comme le Roi légitime de la terre. Il y a déjà quarante ans que nous sommes dans « cette génération » qui a été témoin de l'importante année de 1914 et qui doit connaître Harmaguédon (Mat. 23:36; 24:34). Ne vous y trompez pas, cette guerre finale éclatera à la date fixée au calendrier divin. Elle se produira au temps marqué comme tous les autres desseins de Jéhovah. « Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux. » « Car il y a pour toute chose un temps et un jugement. » (Eccl. 3:1,17; 8:6). Il est vraiment plus tard que beaucoup ne le pensent !

Après la bataille d'Harmaguédon s'accomplira le dessein originel de Jéhovah, celui qui doit peupler notre planète de créatures justes et obéissantes. Ce dessein se réalisera dans les limites de temps fixées par le Créateur. Vers la fin du sixième jour de la création, Jéhovah avait donné à Adam et à Eve l'ordre de multiplier et de remplir la terre de créatures parfaites comme eux-mêmes. « (Dieu) se reposa au septième jour de toute son œuvre, qu'il avait faite. » (Gen. 2:2,3; 1:28). Aussi à la fin de son sabbat de 7.000 ans, Jéhovah verra-t-il son dessein accompli par le règne de 1.000 ans de Jésus-Christ. A ce moment-là la terre transformée en paradis sera entièrement peuplée par la société du Monde Nouveau. Ainsi Jésus-Christ accomplira durant son règne ce que le chérubin rebelle en Eden n'avait pas fait. Pas même la révolte édénique, aujourd'hui vieille de six mille ans, n'aura influé en quoi que ce soit sur le dessein originel de Jéhovah.

La grave période que nous traversons ne nous permet pas de nous relâcher dans notre travail en tant que fidèles témoins de Jéhovah. Nous avons notre mission, et notre territoire, nous connaissons notre but et nous avons le soutien du Dieu très-haut. « A celui qui est ferme dans ses sentiments tu assures la paix, la paix. » (Es. 26:3). Par conséquent allez proclamer le royaume établi de Dieu comme la seule espérance de paix éternelle ! Allez faire des disciples dans toutes les nations en plaçant votre confiance en celui qui est « avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mat. 28:20). Allez porter de bonnes nouvelles aux malheureux, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs la liberté, consoler les affligés, et en faisant cela ne craignez pas d'annoncer le jour de vengeance de notre Dieu. Continuez de prêcher cette joyeuse nouvelle de porte en porte, dans les rues et dans les foyers jusqu'à ce que

l'organisation du Diable soit dévastée et privée d'habitants. Accomplissez pleinement votre ministère. Et n'oubliez jamais que l'esprit, la faveur et la bénédiction de Jéhovah continueront à reposer sur vous et votre œuvre ! — Es. 66:1,2; II Tim. 4:5; Es. 6:11,12; Luc 4:18.

Les jeux de hasard

Viole-t-on des principes bibliques en se livrant au jeu ? Un chrétien peut-il travailler dans un établissement s'occupant de loteries autorisées ou dans une maison de jeu ? Les chrétiens doivent travailler pour subvenir à leurs besoins. « Travaillez de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé, en sorte que vous vous conduisiez honnêtement envers ceux du dehors, et que vous n'ayez besoin de personne (de rien, *La*, note marg.). » « Lorsque nous étions chez vous, nous vous disions expressément : Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Nous invitons ces gens-là, et nous les exhortons par le Seigneur Jésus-Christ, à manger leur propre pain, en travaillant paisiblement. » « Nous recherchons ce qui est bien, non seulement devant le Seigneur, mais aussi devant les hommes. » « Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. » « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle. » (I Thes. 4:11,12; II Thes. 3:10,12; II Cor. 8:21; Rom. 12:17; I Tim. 5:8). On ne fournit aucun travail en gagnant de l'argent au jeu, mais on acquiert quelque chose sans effort d'une personne qui ne désire pas que nous l'obtenions. De plus, chez certaines gens ces jeux de hasard deviennent une vraie passion, et elles font de si lourdes pertes qu'elles ne sont plus en mesure de prendre soin des leurs.

Mais qu'en est-il d'un joueur subissant des pertes sans pour autant être empêché de s'occuper de sa famille ou de faire face à d'autres obligations ? S'il peut se permettre de perdre de l'argent, ne peut-il pas en faire un meilleur emploi que celui d'enrichir des joueurs professionnels, des gangsters, des extorqueurs et des criminels ? Même si le gain sert à soutenir l'Etat, le mobile du joueur

n'est-il pas condamnable ? Son désir n'est-il pas de gagner de l'argent sans fournir un travail quelconque ? Il ne veut pas donner à l'Etat mais désire recevoir. La plupart des gens se plaignent des impôts et ne sont pas disposés à donner davantage à l'Etat. Le chrétien peut faire un meilleur emploi de son argent que de s'adonner au jeu de hasard. S'il est assez riche pour perdre de l'argent, il l'est tout aussi pour en donner. Aussi longtemps qu'il a des frères spirituels pauvres il peut utiliser son argent superflu pour s'acquitter d'un devoir : « S'il y a chez toi un pauvre d'entre tes frères, dans l'une de tes portes, au pays que Jéhovah, ton Dieu, te donne, tu n'endurciras pas ton cœur et tu ne fermeras pas ta main à ton frère pauvre. » (Deut. 15:7, *Cr*). Il est préférable de le donner à son frère que de le perdre au jeu. Il est préférable aussi d'en faire don à l'œuvre de Jéhovah plutôt que d'enrichir les joueurs : « Honore l'Eternel avec tes biens. » (Prov. 3:9). Un chrétien ne désire donc pas jouer et gagner quelque chose sans fournir un travail honorable, il ne veut pas jouer et perdre de l'argent qu'il pourrait utiliser dans l'œuvre chrétienne.

D'autres raisons bibliques nous interdisent le jeu de hasard. Jésus dit : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez (que vous reconnaîtrez ces hommes, *NW*). » (Mat. 7:16-20). Le jeu fait appel à l'égoïsme et affaiblit la résistance morale, il incite un grand nombre à la tromperie et à la perversité. Les établissements de jeu sont généralement dirigés ou surveillés par des gangsters et des extorqueurs. Cette société de parasites produit une moisson de violence et de meurtres. Les chrétiens ne désirent pas participer à leurs péchés ou avoir part à leurs fléaux. « Car l'amour de l'argent est une racine de toutes sortes de choses pernicieuses, et en étant possédé par cet amour, quelques-uns ont été égarés de la foi et se sont transpercés de beaucoup de maux. » — I Tim. 6:10, *NW*.

Les établissements de jeux de hasard ne subissent, à la longue, jamais de perte, et les joueurs, dans leur ensemble, ne gagnent

jamais rien. Le calcul des probabilités est tel que ces maisons empochent de gros gains. Pour gagner, les joueurs comptent sur leur chance et non sur leur habileté, sur des pressentiments et non sur la logique. C'est pourquoi la plupart des joueurs sont superstitieux, se laissent guider par leurs sentiments et mettent leur confiance en leur chance, leur bonne fortune et leur destin. Les anciens jouaient déjà et suppliaient leurs dieux et déesses de leur accorder le succès. Lorsque les Juifs apostasièrent, ils s'adonnèrent aux pernicieuses coutumes des nations païennes et sacrifièrent aux faux dieux et déesses, dont quelques-uns étaient les divinités des joueurs. Jéhovah dit jadis à son peuple infidèle : « Mais vous qui avez abandonné Yahvé, qui avez oublié ma montagne sainte, qui dressez une table pour (le dieu de la fortune, note marg.), qui remplissez une coupe pour (un dieu du destin, note marg.), je vous mène au glaive, vous tomberez tous à l'abattoir. » (Es. 65: 11,12, *Jé*). Ou selon la version de *Lausanne* : « ...vous qui dressez la table à la Fortune et remplissez au Destin la coupe de vin parfumé. » La version de *Glaire et Vigouroux* est ainsi conçue : « Qui dressez une table à la Fortune, et (emplissez une coupe de libations pour le dieu du destin, note marg.). » Les Juifs provoquèrent la colère de Jéhovah chaque fois qu'ils sacrifiaient aux dieux et déesses du jeu.

Les églises catholiques et protestantes organisent de nombreux jeux de hasard et cherchent à se justifier en faisant valoir différentes raisons. Elles prétendent que ces jeux ne portent pas préjudice à la morale. Maints gouvernements sont d'avis contraire et les déclarent illégaux. Dans certaines localités (aux Etats-Unis notamment) des groupes religieux ont bravé la loi et l'ont violée pour continuer leurs tombolas. Au lieu de donner un bon exemple en matière de morale, plusieurs églises ont suivi un niveau moral fort bas et ont incité leurs membres à en faire de même. L'effet débilitant du jeu sur la résistance morale de l'homme est reconnu par quiconque n'est pas aveuglé par son propre égoïsme. Cette loi de Jéhovah fut donnée afin de maintenir un standard moral élevé : « Tu ne convoiteras point. » (Rom. 7:7; Ex. 20:17). Les joueurs convoitent de l'argent qui ne leur appartient pas, ils cherchent à obtenir de l'argent sans l'avoir gagné. La convoitise n'élève pas l'homme moralement mais l'avilit.

Les enjeux étant minimes ils sont sans importance pour les joueurs, objectent les églises. Mais Jésus dit : « Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. » (Luc 16:10). S'il est mal de jouer pour de l'argent, le montant engagé ne saurait être le facteur décisif. Nous ne devons violer aucun principe. A l'aide de petites violations, paraissant anodines, Satan ouvre la voie aux plus grands péchés. Certaines choses — comme le manger et le boire — ne sont inconvenantes que si l'on s'y adonne avec excès, sans modération. Il n'en est pas de même du jeu. Ces pertes minimes s'amoncellent et deviennent des sommes qui pourraient être dépensées plus utilement ou données au lieu de les soutirer à autrui par l'appât du gain. Mais il y a pire encore. Le jeu pratiqué en petit peut devenir une passion et avoir de funestes conséquences pour le joueur.

Certaines organisations religieuses ont cherché à justifier les jeux de hasard en faisant allusion au peuple d'Israël qui jetait le sort. Israël, en effet, jeta le sort, mais non pas pour en faire un jeu, par plaisir ou pour obtenir un gain matériel. Il n'y avait ni paris, ni enjeux, ni pertes, ni gains. Il ne le jetait pas pour enrichir le temple ou les prêtres ou pour un but de charité. Les sorts étaient jetés uniquement pour rechercher la décision de Jéhovah ou sa direction : « On jette les sorts dans le pan de la robe, mais c'est Jéhovah qui décide. » (Prov. 16:33, *Cr*). C'était un moyen utilisé pour mettre fin à certaines querelles : « Le sort fait cesser les contestations et décide entre les puissants. » (Prov. 18:18). On ne s'en servait pas pour les jeux, de sorte qu'il ne faut pas prétendre le contraire.

Beaucoup admettent que les jeux de hasard sont en général pernicieux mais ils pensent que tout est en ordre s'ils sont organisés par une église pour financer son œuvre ou exercer la charité. En réalité, c'est solliciter de l'argent sur une mauvaise base. Ils font appel à de mauvais mobiles parce qu'ils attirent et séduisent la victime par l'espoir d'un gain injuste. Le donateur ne veut pas faire un don, il veut gagner; il désire acquérir l'argent d'autres joueurs au lieu de tout laisser à l'église. Si les joueurs donnaient sans espoir de gain, tout pourrait être utilisé par l'église sans en soustraire une partie pour les joueurs. Le jeu était en vogue dans la Rome païenne

et dans tout son empire, mais ni Jésus, ni les apôtres, ni d'autres chrétiens n'autorisèrent les jeux pour procurer de l'argent à l'Eglise.

La Bible montre comment il convient de recueillir des fonds pour des œuvres de bienfaisance : « Que celui qui dérobait ne dérobe plus; mais plutôt qu'il travaille (assidûment, *Li*), en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin. » (Eph. 4:28). Nous devons donner par amour et non pas perdre au jeu. Lorsque Paul fit une collecte pour soulager les frères dans le besoin, il ne loua pas les perdants attristés mais dit : « Que chacun donne comme il l'a résolu dans son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » (II Cor. 9:7). Jéhovah ne s'intéresse pas aux pertes subies au jeu, mais il aime ce qui est donné avec joie. Dans une tombola d'église ce sont les gagnants qui sont heureux parce qu'ils reçoivent de l'argent, de l'argent qui aurait pu être distribué aux nécessiteux. Ils se réjouissent, non pas pour avoir donné en perdant, mais pour avoir empoché des gains. Leurs paroissiens ne donnant pas par amour chrétien, le clergé organise des tombolas afin de triompher de l'égoïsme et de faire sortir l'argent des poches. Lorsque la bienfaisance est exercée en raison de l'attrait d'un gain quelconque, elle n'est plus chrétienne, elle n'est plus ce qu'elle devrait être, tel que Jésus le dit : « Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille; car elle te sera rendue à la résurrection des justes. » (Luc 14:12-14). Les joueurs de la chrétienté demandent plus que d'être récompensés, ils veulent être rétribués pour rien. Ils n'ont pas la foi qui leur permettrait d'attendre la rétribution lors de la résurrection. Il n'est pas nécessaire d'obliger les vrais chrétiens à perdre pour leur faire donner quelque chose.

Un chrétien peut-il travailler dans un établissement s'occupant de loteries autorisées ? Tel pensera pouvoir le faire s'il s'abstient de jouer ou d'inciter ses frères spirituels à jouer par son entremise; sa conscience ne l'accusera pas. Tel autre ne pourra le faire en toute conscience. Chacun doit décider lui-même s'il peut ou ne peut

pas le faire. Quoi qu'il en soit, il est préférable de rester à l'écart de l'ambiance dans laquelle ces choses se font, et le chrétien travaillant dans un tel établissement agira sagement en changeant d'activité. Cette question devra être résolue par chacun en particulier, selon les circonstances et selon sa conscience. Comme cela a déjà été expliqué dans d'autres publications, la Société n'a rien à dire quant à l'occupation de telle ou telle personne.

Achevé d'imprimer pour
l'Association « LES TEMOINS DE JEHOVAH »
le 15 octobre 1954
par l'Imprimerie Richard,
24, rue Stéphenson
Paris (18e)

N° 12